

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 2 / 2010



MUSÉON



Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 2 / 2010



Musée Juif de Belgique

Joods Museum van België

Fonds Jakob Salik

Sommaire

- page 6** ▶ **Le mot du rédacteur en chef**
 { par Philippe Pierret, rédacteur en chef
- page 8** ▶ **Panorama des activités muséales en 2009**
 { par Philippe Blondin, secrétaire général du Musée Juif de Belgique
- page 16** ▶ **150 ans au service de l'éducation : l'Alliance Israélite Universelle**
 { par baron Schnek, président du Musée Juif de Belgique
- page 20** ▶ **Les acquisitions du Musée juif de Belgique en 2009**
 { par Zahava Seewald, conservatrice
- page 34** ▶ **Présence juive dans nos régions -Éléments de chronologie du Moyen-Âge à nos jours**
 { par Philippe Pierret, conservateur
- page 44** ▶ **Nouveaux regards sur les listes d'échanges palestiniens**
 { par Daniel Dratwa, conservateur
- page 88** ▶ **De fil en aiguille**
 { par Philippe Pierret, conservateur
- page 126** ▶ **Supervision et création de documentaires audiovisuels (films) au Musée Juif de Belgique**
 { par Olivier Hattois, conseiller scientifique
- page 140** ▶ **Le fonds Roger Lévi**
 { par Anne Cherton, conseillère scientifique
- page 148** ▶ **Histoire d'une collection unique : la collection d'affiches de Belgique à thème juif du Musée Juif de Belgique**
 { par Daniel Dratwa, conservateur
- page 156** ▶ **La couverture illustrée : un art apart**
 { par Micha Eisenstorg, bibliothécaire
- page 164** ▶ **Les encyclopédies et les ouvrages de références de la bibliothèque du Musée Juif de Belgique**
 { par Evelyne Vanherbruggen, bibliothécaire
- page 176** ▶ **Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France**
 { par Philippe Pierret, conservateur
- page 184** ▶ **Érudite et engagée : la fratrie des Reinach**
 { par Jacques Déom, Fondation de la Mémoire contemporaine (Bruxelles)
- page 191** ▶ **Gustave Kahn : un poète en son temps**
 { par Jacques Déom, Fondation de la Mémoire contemporaine (Bruxelles)
- page 195** ▶ **Fictions-prétextes et littérature de la Shoah**
 { par Albert Mingelgrün, Président de la Fondation de la Mémoire contemporaine
- page 198** ▶ **« Childhood in the village : fragments of an autobiography » by Jacob Picard**
 { par Philippe Pierret, conservateur
- page 200** ▶ **Collaborations scientifiques**

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique



L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le numéro « 2 » de MuséOn, sa revue d'art et d'histoire.

Au sommaire de ce nouveau numéro, on trouvera quinze contributions réparties entre onze rédacteurs. Si les thématiques se succèdent *mutatis mutandis* selon la structure du numéro précédent, notons d'emblée que la revue comporte une nouvelle rubrique littéraire, permettant à deux chercheurs extra-muros d'enrichir considérablement notre médium.

Il revient au président de notre musée, le Pr Schnek, d'accueillir les lecteurs par une contribution dédiée au « triple » jubilé de l'Alliance Israélite Universelle, institution vouée à l'éducation et au rayonnement de la culture et civilisation juives ; objectifs que nous avons fait nôtres en tant qu'institution muséale ;

M. Philippe Blondin, secrétaire général, dresse un bilan haut en couleur de nos activités, et dévoile ses objectifs et aspirations pour les années à venir, parmi lesquels figure une rénovation de grande ampleur de nos installations ; mais aussi la programmation des prochaines expositions et activités muséales, tant diurnes que nocturnes.

L'équipe scientifique poursuit la présentation des départements et des collections afférentes.

Zahava Seewald procède à un bilan des acquisitions pour l'année 2009, soulignant la diversité des dons en art graphique, *judaica*, *hébraïca*, photographies, archives, qu'il s'agisse de dons, de dépôts ou d'acquisitions. Elle met en exergue, par endroit, les pièces remarquables et n'omet pas de remercier les généreux donateurs qui représentent 95 % des pièces entrées dans nos collections pour cette année 2009 ;

Daniel Dratwa nous propose un « nouveau regard sur les échanges palestiniens » d'après une de ses recherches effectuées dans le département des archives, ainsi qu'une contribution sur le fonds d'affiches qui fait l'actualité de notre musée jusqu'à la fin octobre au sein du Nec. Un fonds particulièrement rare et inédit qui connaît aujourd'hui un second souffle grâce à la publication d'un catalogue.

Nous poursuivons l'inventaire des collections textiles, en donnant à voir quelques pièces qui ont retenu toute notre attention ; nous profitons du jubilé prochain de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* pour faire découvrir les activités de cette institution berlinoise qui travaille en partenariat avec notre musée depuis 2003.



L'accent est mis cette fois sur les chantiers d'été durant lesquels, le jeune volontaire allemand qui, après avoir collaboré durant une année « académique » au sein de notre institution, réunit un groupe de jeunes volontaires originaires de toute l'Europe, aux fins de réaliser un chantier de restauration du patrimoine funéraire. Nous clôturons également la nouvelle rubrique de MuséOn en faisant connaître un émouvant « fragment d'autobiographie » de l'écrivain allemand Jacob Picard.

Olivier Hottois nous entraîne cette année sur les voies du multi-média, en tant que responsable de la réalisation de films documentaires, complément incontournable de nos expositions temporaires, il analyse, expose, les moyens, les difficultés et les résultats de ses recherches mises en images.

Anne Cherton, en charge du département des Archives nous ouvre l'énorme « fonds Roger Lévi » d'archives familiales et professionnelles. Elle décline, grâce à une impressionnante collection de photographies anciennes et d'archives privées, près de cent cinquante ans de souvenirs précieux pour l'histoire du judaïsme franco-belge.

Evelyne Vanherbruggen, pour la bibliothèque générale, nous plonge dans le monde des encyclopédies, ouvrages de références et outils de premier plan, en langue française, anglaise, allemande, yiddish et hébraïque.

La bibliothèque yiddish, supervisée par Micha Eisentorg, se penche sur l'univers artistique et historique des illustrations de couverture et de colophons ; nous rappelant les identités et activités de ces hommes connus et inconnus des métiers de l'impression.

Last but « certainly » not least, nos invités issus de la Fondation de la Mémoire Contemporaine nous livrent les résultats de leur lecture au sein de *Litterata*, une nouvelle rubrique, naviguant entre la recension littéraire, le compte rendu et les notes critiques : Albert Mingelgrun y scrute comparativement les styles, motivations et points de vue des auteurs nationaux et internationaux de ce qui s'appelle désormais la « littérature de la shoah », signalant clairement à notre attention la dérive inquiétante de ce nouveau genre d'écriture ; Jacques Déom, nous fait voyager dans l'univers pluridisciplinaire et cosmopolite de la fratrie Reinach ; le colloque parisien, consacré à ces génies exemplaires et tutélaires, s'il en est, du franco-judaïsme de la fin du XIX^e siècle, constitue les sources de cette érudite notice biographique.

Nous vous souhaitons une agréable lecture,

Philippe Pierret

Détail de l'oeuvre de Ida Opal



L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE DE MIDDELEEUWEN

Présence juive dans nos régions Éléments de chronologie du Moyen-Âge à nos jours

Philippe Pierret
Conservateur

La direction et toute l'équipe du Musée Juif de Belgique se réjouit de pouvoir présenter au public une nouvelle salle au sein de son exposition « permanente ». En effet, l'ouverture d'une cloison artificielle située sur le palier du III^e étage a permis de libérer un espace de près de 40 m² dédié à une grande fresque sur la présence juive dans nos régions.

À l'instar de Pierre Chaunu, nous aurions pu parler des « territoires Belgique » et non de « nos régions » étant donné les difficultés d'appellation engendrées par l'aspect polymorphe de ce territoire, résultat de la présence successive des puissances européennes.

Vaste tâche pour ne pas dire gageure que celle de vouloir raconter de façon synthétique plus de huit siècles de présence juive. Elle fut confiée à l'artiste Christian Israel pour sa réalisation esthétique et scénographique. La ligne du temps a été mûrement pensée par les membres de l'équipe scientifique. Son objectif premier consistant à présenter à tous les publics, et en particulier aux jeunes générations, les moments forts et les personnages clés de l'histoire juive en Belgique.

Sur base des différents travaux des historiens juifs et non juifs, d'hier et d'aujourd'hui, cette chronologie peut s'enorgueillir d'une mise en contexte attrayante et didactique des principaux événements marquants. Grâce à un subtil va-et-vient scénographique entre les images, les quelques pièces issues de nos collections, et les textes de synthèse, le visiteur découvre une série de thématiques, correspondant chacune à une période développée au sein de cartels.

1215

QUATRIÈME CONCILE DE LATRAN IMPOSANT AUX JUIFS LE PORT DE LA ROUELLE, UN INSIGNE JAUNE DISTINCTIF

VIERDE CONCILIE VAN LATRANEN WAARBIJ DE JODEN VERPLICHT WORDEN OM EEN GELE JODENSTER ("ROUELLE") TE DRAGEN

1267

CONSULTATION DE SAINT-THOMAS D'AQUIN PAR LA DUCHESSE ALEYDE DE BRABANT SUR LA QUESTION DE L'USURE PRATIQUÉE PAR LES JUIFS

RAADPLEGING VAN SINT-THOMAS VAN AQUINO DOOR HERTOGIN ALEYDIS VAN BRABANT OVER DE KWESTIE VAN DE WOEKERRENTE DIE DOOR JODEN WORDT TOEGEPAST



La sèlle de Dame Rebecca, découverte en 1255, a été trouvée à Tielmont et constitue à ce jour le plus ancien vestige de l'époque médiévale.

De in Tienon ontghegronden grafiaal van Dame Rebecca, gevonden in 1255. Het is het oudste middeleeuwse overblijfsel.



Carte moderne réalisée à partir d'un colophon d'une Bible enluminée du XIV^e siècle, assortie des commentaires de Rashī. Le scribe Isaac Ben Elisha de Bruxelles, dans sa demeure patricienne, entouré de ses nombreux disciples, constitue un témoignage précieux de la vie quotidienne au Moyen Âge. Manuscrit Lévy, 19, fol. 625.

LUK 2003-041-00004

Moderne kaart gemaakt op basis van een colophon van een verlichte Bijbel uit de 14^e eeuw, met commentaar van Rashī. Schrijver Isaac Ben Elisha uit Brussel en zijn patriciërswoning, omringd door zijn geleidelijke leerlingen. De kaart is een waardevol getuigenis van het dagelijks leven in de Middeleeuwen. Manuscrit Lévy, 19, fol. 625.

LUK 2003-041-00004

L'ÉPISODE MARRANE HET MARAANSE TIJDVAK

DE L'ÉM
VAN DE

1370

CONDAMNATION POUR
UNE PRÉTENDUE
PROFANATION D'HOSTIES
ET MASSACRE DES JUIFS
À BRUXELLES

VEROORDELING VOOR
EEN VERMEENDE
HOSTIESCHENDING EN
AFSLACHTING VAN DE
JODEN IN BRUSSEL

1492

EXPULSION DES JUIFS
D'ESPAGNE

JODENUITDRIJVING
UIT SPANJE

1496

EXPULSION DES JUIFS
DU PORTUGAL

JODENUITDRIJVING
UIT PORTUGAL

1536

INSTALLATION OFFICIELLE
DES MARRANES À ANVERS

OFFICIËLE VESTIGING
VAN DE MARANEN IN
ANTWERPEN

Dès la fin du XV^{ème} siècle, de nombreux marranes, en provenance de la péninsule ibérique, s'établissent dans le nord-est et le sud-est de l'Europe. Chemin faisant, une partie de ceux-ci rejoignent Bruxelles, Bruges et Anvers. Entre ces différents lieux de résidence se tisse une série de réseaux familiaux, commerciaux et culturels exceptionnels.

Malgré la surveillance de l'Inquisition, anciens Marranes et Nouveaux-Christiens pratiquant des activités très diversifiées, cohabitent, de part et d'autres des frontières, durant près de deux siècles. Tailleurs de diamants, courtiers en coraux et en perles côtoient marchands de vins et représentants de denrées coloniales, pendant que médecins, savants, philosophes et poètes circulent, se confrontent et s'expriment en quatre langues (hébreu, français, néerlandais, judéo-espagnol).



Flor de Apolo, livre de poésie écrit par un marrane, Daniel Lévi, dit Miguel de Barrios (1635-1701), capitaine des armées espagnoles basées à Bruxelles, Bruxelles, 1665, Balhazar Vivien, imprimeur, Gal. 308.16.0275

Flor de Apolo, de l'édition de son cousin, Daniel Lévi, alias Miguel de Barrios (1635-1701), capitaine in de Spaanse legereenheden die te Brussel gelegerd waren, Brussel, 1665, Balhazar Vivien, drukker, Van. 308.16.0275

Vanaf het einde van de 15^e eeuw kwamen talrijke Maranen uit het Iberische schiereiland zich vestigen in Noordoost- en Zuidoost-Europa. Sommigen onder hen kwamen in Brussel, Brugge en Antwerpen terecht. Tussen die verschillende verblijfplaatsen worden er een reeks uitzonderlijke familiale, commerciële en culturele banden gesmeed.

In weerwil van het scherpe toezicht van de Inquisitie leven er, bijna twee eeuwen lang, aan weerszijden van de grenzen, gewezen Maranen en nieuwe Christenen samen. Ze oefenen er zeer verscheiden activiteiten uit. Diamantslijpers, koraal- en parelmakelaars werken er naast wijnhandelaars en vertegenwoordigers in koloniaalwaren. Rondtrekkende geneesheren, wetenschappers, filosofen en dichters bedienen zich, in hun onderlinge contacten, van vier talen (Hebreeuws, Frans, Nederlands en joods Spaans).

DE L'ÉMANCIPATION À L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE VAN DE ONTVOOGDING TOT DE ONAFHANKELIJKHEID VAN BELGIË

DE 1830 VAN 1830

1756

RECENSEMENT
DES JUIFS
À BRUXELLES

JODENTELLING
IN BRUSSEL

1781

ÉDIT DE TOLÉRANCE
DE JOSEPH II

VERDRAAGZAAM-
HEIDSEDICT VAN
JOZEF II

1791

ÉMANCIPATION DES
JUIFS DE FRANCE

EMANCIPATIE
VAN DE JODEN
IN FRANKRIJK

1817

CRÉATION DE
L'ÉCOLE PRIMAIRE
ISRAËLITE

STICHTING VAN
DE ISRAËLITISCHE
LAGERE SCHOOL

1830

RÉVOLUTION
BELGE

BELGISCH
REVOLUTIE

1832

ORGANISATION
DU CONSISTOIRE
CENTRAL ISRAËLITE
DE BELGIQUE

ORGANISATIE VAN
HET ISRAËLITISCH
CENTRAAL
CONSISTORIE

Depuis le Traité d'Utrecht (1713), quelques familles juives étaient parvenues, semble-t-il, à passer outre les restrictions et à s'établir dans nos régions.

Ce fut Joseph II, influencé par des personnalités des milieux chrétiens proches du judaïsme éclairé, qui allait donner le coup d'envoi pour l'abolition graduelle des dernières entraves à l'intégration des juifs dans la société moderne.

En 1808, Napoléon I^{er} avait fait du culte israélite un culte reconnu et organisé, doté d'une existence légale avec l'établissement de consistoires et de synagogues pour chaque département comptant deux mille personnes professant le « culte mosaïque ». En raison de leur nombre insuffisant, les juifs des neuf départements belges furent rattachés aux synagogues consistoriales de Krefeld et de Trèves.

Sous le régime hollandais, les communautés poursuivent leur installation et leur développement économique. À Bruxelles, une poignée d'intellectuels, aidés par les Rothschild, établissent la première école primaire israélite.



Laissez-passer du 19 avril 1782 accordé par les autorités du comté de Limpurg-Speckfeld à Lazare Simon demeurant à Sommerhausen pour raisons familiales.

Draagangbewijs d.d. 19 april 1782, afgeleverd door de autoriteiten van het graafschap Limpurg-Speckfeld aan Lazare Simon om familiale redenen en verblijvend in Sommerhausen.

Nos. 1048 bis 07992 - 1010 M. Sommerhausen



Décret impérial en édition bilingue français-allemand, concernant l'organisation du culte israélite par Napoléon le 17 mars 1808.

Nos. 1048 bis 08784

Koninklijke decreten in tweetalige Frans-Duits uitgaaf betreffende de organisatie van de Israëlitische cultus door Napoléon op 17 maart 1808.

Nos. 1048 bis 08784



Médaille en bronze commémorative à l'effigie du Grand Sanhedrin de 1806. Napoléon reçoit de Moïse agenouillé les Tables de la Loi.

Nos. 1048 bis 02192

Bronzen medaille ter herdenking van de verpandering van het Groot Sanhedrin van 1806. Napoleon ontvangt de Wetstenen uit de handen van de knielende Mozes.

Nos. 1048 bis 02192

Sedert het Verdrag van Utrecht (1713) blijken enkele joodse gezinnen erin geslaagd te zijn om zich, ondanks de beperkingen, in onze streken te vestigen.

Onder invloed van personaliteiten uit christelijke kringen die zich verwant voelden met het verlichte judaïsme gaf Jozef II het startsein voor de geleidelijke afschaffing van de nog resterende belemmeringen op de joodse integratie in de moderne samenleving.

In 1808 had Napoléon I van de Israëlitische godsdienst een erkende en georganiseerde cultus met wettelijk bestaansrecht gemaakt via de oprichting van consistories en synagogen in elk departement dat minimaal tweeduizend personen telde die de "Mozaische leer" beleden. Vanwege hun ontoereikend aantal werden de Joden uit negen departementen toegewezen aan de consistoriale synagogen van Krefeld en Trier.

Onder het Hollands bewind zetten de gemeenschappen hun installatie en hun economische ontwikkeling voort. In Brussel openen een handvol intellectuelen met de hulp van de Rothschildfamilie de eerste Israëlitische lagere school.

1940 -1944

	1936	1938	1939	1940	1941	1942	1943
ON	200 JUIFS DE BELGIQUE S'ENRÔLENT DANS LES BRIGADES INTERNATIONALES LORS DE LA GUERRE D'ESPAGNE	ÉMIGRATION DES JUIFS D'AUTRICHE EN BELGIQUE	NAISSANCE À BRUXELLES DU MOUVEMENT « SOLIDARITÉ JUIVE »	LE 10 MAI : LES ALLEMANDS OCCUPENT LA BELGIQUE. LES JUIFS DU REICH SONT INTERNÉS PAR LES AUTORITÉS BELGES	LE 14 AVRIL : POGROM D'ANVERS ORGANISÉ PAR LE MOUVEMENT VOLKSVERVERING	LE 1 ^{ER} JUIN : OBLIGATION DU PORT DE L'ÉTOILE JAUNE POUR LES JUIFS EN BELGIQUE	LE 10 MAI 1940
NGNE BELGIQUE							
IG VAN JODEN BELGIË	200 JODEN VAN BELGIË SCHAKELEN ZICH IN DE INTERNATIONALE BRIGADES TIJDENS DE SPAANSE OORLOG	UITWIJING VAN DE OOSTENRIJKSE JODEN NAAR BELGIË	STICHTING VAN DE BRUSSELSE ORGANISATIE « SOLIDARITÉ JUIVE »	OP 10 MEI 1940 WORDT BELGIË BEZET DOOR DE DUITSERS. DE JODEN UIT HET REICH WORDEN GEÏNTERNEERD DOOR DE BELGISCHE OVERHEID	POGROM IN ANTWERPEN OP 14 APRIL GEORGANISEERD DOOR DE VOLKSVERVERING	OP 1 JUNI ZIJN DE JODEN VAN BELGIË VERPLICHT OM DE GELE STERTE DRAGEN	OP 10 MEI 1940

ces années se compose en majorité d'immigrés. Ils s'efforcent de s'intégrer malgré la crise qui favorise la xénophobie et l'antisémitisme.

Guerre mondiale et de l'effondrement des empires, plusieurs milliers de juifs d'Europe fuyent, pour s'installer en Belgique. Après un passage dans l'industrie, ils travaillent dans le cuir, la fourrure, le textile ou le diamant. L'essor du secteur de la maroquinerie et du textile attirent une partie de ces immigrants. D'autres sont attirés par la qualité de l'enseignement, les services sociaux, les associations religieuses, philanthropiques, sportives, politiques, syndicales, culturelles, artistiques, etc.

Malgré le racisme, de nombreux organismes se créent à partir d'avril 1933 pour accueillir les immigrants et lutter contre l'antisémitisme.

Bien que l'ensemble des individus enregistrés comme juifs ne représente que 1% de la population, cela représente un total de 40% des victimes de la Shoah en Belgique, malgré l'aide apportée par la résistance.

Du 28 octobre 1940 jusqu'au 21 septembre 1942, dix-sept ordonnances sont édictées concernant la population juive. Commence alors un processus d'exclusion de certaines administrations, qui aboutira à leur spoliation et à leur déportation. Certains choisissent la résistance armée (242 d'entre eux périront), d'autres la résistance passive pour lutter pour notre indépendance et notre liberté.

À l'été 1942, le Comité de Défense des Juifs entre en action : se crée le Comité de Défense des Juifs, qui organise des ateliers de formation pour les femmes et les hommes. Malgré ces efforts considérables, en 1942, plus de 25 000 personnes périssent dans les camps d'extermination, sur une population juive de 300 000.



Photographie d'un atelier de diamantaires (diveurs), parmi lesquels figure, assis à l'arrière-plan, Simon Steinfeld, circa 1925.

Simon Steinfeld, intendant à Bruxelles, met en contact avec Salomon Steinfeld, un juif d'Anvers, omstreeks 1925.



Manifestation du 1^{er} mai 1938, le long du Boulevard Léopold, à Bruxelles. On distingue les membres d'un mouvement antisémite manifestant contre le fascisme et l'antisémitisme et réclamant une immigration libre en Belgique.

Reunio op 1 mei 1938 langs de Leopoldlaan te Brussel. Daarop staan leden van een antisemitische beweging die pleit tegen fascisme en antisemitisme en voor vrijwilling in Palestina eisen. Brussel, 1938.



Définition de la nation « juif ». Ordonnance en date du 28 octobre 1940 imprimée en français et néerlandais concernant les mesures contre les juifs. Bruxelles, Schauman, imprimeur.

Definitie van het begrip "jood". Bevelschrift d.d. 28 oktober 1940 betreffende de maatregelen tegen de Joden, gedrukt in het Frans en het Nederlands. Brussel, Schauman, drukker.



Photographie des époux Roskowska-Bamet sur le parvis de l'église de la ville de Bruxelles, Bruxelles, 1942.

Her echtpaar Roskowska-Bamet op het parvis van het Brusselse stadhuis, Brussel, 1942.



Photographie de la cour de la caserne de Saint-Georges lors du rassemblement de déportation des juifs de Belgique, Malines, 1942.

Het binnenplein van de Dwarskaerm Sint-Georges, verzamelpunt voor de weggevoerde joden uit België, Mechelen, 1942.

La population juive en Belgique est principalement composée d'immigrants. Ils tentent de s'intégrer dans la société belge, malgré la crise qui favorise la xénophobie et la haine des juifs.

En raison de la guerre mondiale et de l'effondrement de l'empire, plusieurs milliers de juifs d'Europe fuient et s'installent en Belgique. Ils travaillent dans l'industrie, le cuir, la fourrure, le textile ou le diamant. L'essor du secteur de la maroquinerie et du textile attirent une partie de ces immigrants. D'autres sont attirés par la qualité de l'enseignement, les services sociaux, les associations religieuses, philanthropiques, sportives, politiques, syndicales, culturelles, artistiques, etc.

Malgré le racisme, de nombreux organismes se créent à partir d'avril 1933 pour accueillir les immigrants et lutter contre l'antisémitisme.

De individuen die door de nazi's geregistreerd staan als Joden vertegenwoordigen in totaal 40% van alle slachtoffers in België.

Van 28 oktober 1940 t/m 21 september 1942 bezegelen zeventien wetten de medeplichtigheid van bepaalde administraties begint met hun onmenselijkheid en uitroeiing in het buitenland. Geconfronteerd met de weerstand (242 van die weerstanders komen daarbij om het leven) kiezen sommigen voor de vlucht naar Engeland of elders om mee te strijden voor onze onafhankelijkheid.

In de zomer van 1942 treedt het Comité voor de Verdediging van de Joden op. Het organiseert wat particulieren en instellingen de nodige geld- en andere middelen om de joden te verbergen. Ondanks die aanzienlijke inspanning van de joodse gemeenschap in België, Mechelen, Van de joodse bevolking die op 10 mei 1940 gearriveerd was, zijn er slechts 2500 overgebleven.

1940 - 1944

1940

LE 10 MAI :
LES ALLEMANDS
OCCUPENT LA BELGIQUE.
LES JUIFS DU REICH
SONT INTERNÉS PAR LES
AUTORITÉS BELGES

OP 10 MEI 1940
WORDT BELGIË BEZET
DOOR DE DUITSCERS.
DE JODEN UIT
HET REICH WORDEN
GEÏNTERNEERD DOOR DE
BELGISCHE OVERHEID

1941

LE 14 AVRIL :
POGROM D'ANVERS
ORGANISÉ PAR LE
MOUVEMENT
VOLKSVERWERING

POGROM IN
ANTWERPEN
OP 14 APRIL
GEORGANISEERD
DOOR DE
VOLKSVERWERING

1942

LE 1^{ER} JUIN :
OBLIGATION
DU PORT DE
L'ÉTOILE JAUNE
POUR LES
JUIFS EN BELGIQUE

OP 1 JUNI ZIJN
DE JODEN VAN
BELGIË VERPLICHT
OM DE GELE STER
TE DRAGEN

1942

LE 4 AOÛT :
LE PREMIER CONVOI
DE DÉPORTÉS
QUITTE LA CASERNE
DOSSIN (MALINES)
POUR AUSCHWITZ

OP 4 AUGUSTUS
VERLAAT DE EERSTE
KONVOOI VAN
GEDEPORTEERDEN
HET DOSSINKASERNE
RICHTING
AUSCHWITZ

1942

SEPTEMBRE :
CRÉATION DE
L'ORGANISATION
DE RÉSISTANCE
« COMITÉ DE
DÉFENSE DES JUIFS »

SEPTEMBER.
STICHTING VAN
DE WEERSTAND-
ORGANISATIE
« COMITÉ DE
DÉFENSE DES JUIFS »

1944

LE 3 SEPTEMBRE :
BRUXELLES EST LIBÉRÉE.
LE 4 SEPTEMBRE :
LE CAMP DE DÉTENTION
DE MALINES EST LIBÉRÉ

BEVRIJDING VAN BRUSSEL
OP 3 SEPTEMBER.
OP 4 SEPTEMBER WORDT
HET GEVANGENENKAMP
VAN MECHELEN BEVRIJD

Bien que l'ensemble des individus enregistrés comme juifs par les nazis s'élève à moins de 1% de la population, cela représente un total de 40% des pertes, toutes victimes confondus en Belgique, malgré l'aide apportée par la résistance.

Du 28 octobre 1940 jusqu'au 21 septembre 1942, dix-sept ordonnances des autorités allemandes scellent le sort de la population juive. Commence alors un processus d'exclusion et de spoliation systématiques, avec la complicité de certaines administrations, qui aboutira à leur spoliation et extermination à l'étranger. Face aux événements, certains choisissent la résistance armée (242 d'entre eux périront), d'autres rejoignent les forces alliées en Angleterre ou ailleurs pour lutter pour notre indépendance et notre liberté.

À l'été 1942, le Comité de Défense des Juifs entre en action : ses responsables trouvent auprès de nombreux particuliers et d'institutions les moyens et les ressources nécessaires pour cacher, pendant près de deux ans, plusieurs milliers d'enfants, de femmes et d'hommes. Malgré ces efforts considérables, en vingt-sept convois ferroviaires partis de Malines, 24.916 personnes périssent dans les camps d'extermination, sur une population juive estimée à 60.000 individus au 10 mai 1940.



Définition de la notion « juif ». Ordonnance en date du 28 octobre 1940 imprimée en français et néerlandais concernant les mesures contre les juifs. Bruxelles, Schuamans, imprimeur. Cat. 1018 inv. 01001

Définitie van het begrip 'jood'. Besluitdrukt d.d. 28 oktober 1940 betreffende de maatregelen tegen de Joden, gedrukt in het Frans en het Nederlands. Brussel, Schuamans, drukker. Inv. 1018 inv. 01001



Photographie de la cour de la caserne Dossin de Saint-Georges, lors de rassemblement pour la déportation de juifs de Belgique. Malines, 1942. Cat. 1018 inv. 01014

Het bioscoopje van de Dossinkazerne van Sint-Joris, verzamelpaars voor de wegvoering van de Joden in België. Mechelen, 1942. Inv. 1018 inv. 01014



Des membres du Comité de Défense des Juifs (assis de la g. à Chaim Friedman, David Friedman, Dr. Allard, Alice Pels et debout Abuss Werber, Richard Wolman, Ezek Szaan et Joseph Orbach) reçoivent à Bruxelles en décembre 1944 le Chaplain US Marcus et Isaac Kabanovitch. Cat. 1018 inv. 01021

Leden van het « Comité de Défense des Juifs » (zittend van rechts naar links : Chaim Friedman, David Friedman, Dr. Allard, Alice Pels) staan van rechts naar links : Abuss Werber, Richard Wolman, Ezek Szaan en Joseph Orbach) ontvangen in december 1944 in Brussel de US Kapelaan Marcus et Isaac Kabanovitch. Inv. 1018 inv. 01021



Photographie de soldats américains, réunis dans la maison d'Alexandre Lévy à Athin, à l'occasion de la fête de Rosh-ha-Shana Athin, 1944. J. Rodak, photographe. Cat. 1018 inv. 01025

Amerikaanse soldaten ten huize van Alexandre Lévy te Athin, ter gelegenheid van het Rosh-ha-shanafeest Athin, 1944. J. Rodak, fotograaf. Inv. 1018 inv. 01025

De individuen die door de nazi's geregistreerd staan als Joden en die minder dan 1% van de bevolking uitmaken, vertegenwoordigen in totaal 40% van alle slachtoffers in België, ondanks de hulp die door de weerstand is geboden.

Van 28 oktober 1940 t/m 21 september 1942 bezegelen zeventien verordeningen van de Duitse overheid het lot van de joodse bevolking. Met de medeplichtigheid van bepaalde administraties begint er dan een proces van systematische uitsluiting en roof dat eindigt met hun ontmenselijking en uitroeiing in het buitenland. Geconfronteerd met die gebeurtenissen sluiten sommigen aan bij de gewapende weerstand (242 van die weerstanders komen daarbij om het leven). Anderen sluiten dan weer aan bij de geallieerde strijdkrachten in Engeland of elders om mee te strijden voor onze onafhankelijkheid en onze vrijheid.

In de zomer van 1942 treedt het Comité voor de Verdediging van de Joden in actie: de verantwoordelijken van dat comité vinden bij heel wat particulieren en instellingen de nodige geld- en andere middelen om circa twee jaar lang verscheidene duizenden kinderen, vrouwen en mannen te verbergen. Ondanks die aanzienlijke inspanningen worden de joden weggevoerd in zeventenwintig treinstellen vanuit Mechelen. Van de joodse bevolking die op 10 mei 1940 geraamd was op 60.000, komen er 24.916 personen om het leven in de uitroeiingskampen.

1945 - 1964

1945

FONDATION DE L'« AIDE AUX ISRAËLITES VICTIMES DE LA GUERRE » (AIVG)

STICHTING VAN DE « BIJSTAND AAN DE ISRAËLISCHE OORLOGSSLACHT-OFFERS » (BIO)

1945

CRÉATION DE « L'UNION DES COMMUNAUTÉS JUIVES D'ANVERS »

STICHTING VAN DE « VERENIGDE ISRAËLISCHE GEMEENTEN »

1946

CRÉATION DE L'ÉCOLE MAÏMONIDE, PREMIÈRE ÉCOLE JUIVE À BRUXELLES

STICHTING VAN MAIMONIDES, DE EERSTE JOODSE SCHOOL IN BRUSSEL

1948

CRÉATION DE L'ÉTAT D'ISRAËL

STICHTING VAN DE STAAT ISRAËL

1952

14 JUILLET : FONDATION À BRUXELLES DE « LA CENTRALE D'ŒUVRES SOCIALES JUIVES »

14 JULI. STICHTING IN BRUSSEL VAN « LA CENTRALE D'ŒUVRES SOCIALES JUIVES »

1952

RÉPARATIONS ALLEMANDES : MANIFESTATION CONTRE L'ACCORD CONCLU ENTRE LES COMMUNAUTÉS JUIVES MONDIALES ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

WIEDERGUTMACHUNG : BETOGING TEGEN DE OVEREENKOMST TUSSEN DE JOODSE GEMEENSCHAPPEN EN DUITSLAND

1958

LE 10 MARS : INAUGURATION DE LA SYNAGOGUE ROMI GOLDMUNTZ

10 MAART : INHULDIGING VAN DE ROMI GOLDMUNTZ SYNAGOGUE

1959

OUVERTURE DU « CENTRE DES JEUNES » À BRUXELLES

OPENING VAN DE « CENTRE DES JEUNES » IN BRUSSEL

Au sortir de la guerre, la collectivité juive est exsangue, malgré la solidarité internationale au sein du monde juif, en particulier celle des États-Unis d'Amérique. Elle mettra plus de dix ans à se reconstruire. La mémoire de la Shoah sera entretenue par les survivants. Elle est aujourd'hui relayée par l'État.

L'Association des Israélites Victimes de la Guerre, issue principalement des différents mouvements de la résistance juive constitue un rouage essentiel de la reconstruction. Elle assume la prise en charge de centaines d'orphelins de guerre et leur procure une formation religieuse, scolaire et professionnelle. Outre les problèmes de reconstructions spirituelle et matérielle, les survivants et leurs descendants ont à cœur d'apporter leur aide au développement de l'état d'Israël. On assiste durant cette période à un foisonnement d'organisations couvrant l'ensemble des activités culturelles, culturelles et politiques.

Soixante années après le désastre de la Shoah, l'État Belge reconnaît sa responsabilité et dédommage les victimes ou leurs ayants droit.



1945 : Troisième bataillon palestinien en visite au home des orphelins de Profondaart (Nassau)
Caf. 308 bis 1945/16

1945 : Deuxième bataillon palestinien en visite au home des orphelins de Profondaart (Nassau)
Caf. 308 bis 1945/16



Inauguration du home Morris Myer d'enfants orphelins géré par l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre, Ronquiers, le 17/8/1947.
Caf. 308 bis 1945/16

Inauguration du home Morris Myer hébergé par le Comité aux Israélites Oubliés de la Guerre, Ronquiers, 17/8/1947.
Caf. 308 bis 1945/16



Photographie de la plaque commémorative apposée sur les murs de la caserne Douini de Saint-Georges à Malines Malines, 1948.
N. Defraeme, photographie.

Caf. 308 bis 1945 - 1947 7 16/16/16

Hendekingsplatz au de main van de Donskanne van Sint-Jans te Michelen, Michelen, 1948
N. Defraeme, fotografie

Caf. 308 bis 1945 - 1947 7 16/16/16



Le drapeau israélien est hissé à la légation, située 17 rue Pascal, à Bruxelles, le 14 mai 1948 face à une foule de sympathisants
Caf. 308 bis 1945/16

De Israëlische vlag wordt opgeheven op 14 mei 1948 in het gezinschap in Brussel, Pascalstraat 17, in het bijzijn van een groep sympathisanten
Caf. 308 bis 1945/16

Caf. 308 bis 1945/16

Aan het einde van de oorlog is de joodse gemeenschap leggebloed. Ondanks de internationale solidariteit binnen de joodse weerstand, inzonderheid in de Verenigde Staten, heeft ze ruim tien jaar nodig om weer op krachten te komen. De gedenkenis van de Shoah wordt levendig gehouden door de overlevenden. Nu heeft de Staat de fakkel overgenomen.

Het Verbond van de Israëlische Oorlogsslachtoffers, dat grotendeels ontstaan is uit de diverse bewegingen binnen de joodse weerstand, vormt een wezenlijke schakel in de wederopstanding. Ze zorgt voor honderden oorlogswaarden en verschaft hun een godsdienstige vorming en een school- of beroepsopleiding. Ondanks de moeilijkheden in verband met hun geestelijk en materieel herstel, beschouwen de overlevenden en hun afstammelingen het als een plicht om hun steentje bij te dragen aan de ontwikkeling van de Staat Israël. In die periode ontstaat er een overvloed aan organisaties die instaan voor alle godsdienstige, culturele en politieke activiteiten.

Zestig jaar na de rampzalige Shoah erkent de Belgische Staat zijn verantwoordelijkheid en worden de slachtoffers of hun rechthebbenden vergoed.

1965-2010

1965

DÉCLARATION
CONCILIAIRE
« NOSTRA AETATE »
SUR LA RESPONSABILITÉ
LIMITÉE DES JUIFS DANS
LA MORT DU CHRIST

CONCILIAIRE
VERKLARING
"NOSTRA AETATE"
OVER DE BEPERKTE
VERANTWOORDELIJKHEID
VAN DE JODEN VOOR DE
DOOD VAN CHRISTUS

1966

CRÉATION DE
L'« UNION ISRAËLITE
LIBÉRALE DE
BELGIQUE »

STICHTING VAN DE
« UNION ISRAËLITE
LIBÉRALE DE
BELGIQUE »

1970

PREMIÈRE
CONFÉRENCE
MONDIALE À
BRUXELLES
EN FAVEUR DES
JUIFS D'URSS

EERSTE WERELD-
CONFÉRENTIE TE
BRUSSEL TEN
VOORDELE VAN DE
JODEN IN DE USSR

1971

OUVERTURE DE
L'« INSTITUT MARTIN
BUBER D'ÉTUDES
DU JUDAÏSME »
À BRUXELLES

OPENING VAN DE
« INSTITUT MARTIN
BUBER D'ÉTUDES
DU JUDAÏSME »
IN BRUSSEL

1980

CRÉATION DE
« RADIO JUDAICA »

STICHTING VAN
« RADIO JUDAICA »

1990

OUVERTURE DU
« MUSÉE JUIF
DE BELGIQUE »
AVENUE DE
STALINGRAD
À BRUXELLES

OPENING VAN HET
« JOODS MUSEUM
VAN BELGIË » AAN
DE STALINGRADLAAN
IN BRUSSEL

1995

LE ROI ALBERT II
INAUGURE LE
« MUSÉE JUIF DE LA
DÉPORTATION ET
DE LA RÉSISTANCE »
À MALINES

KONING ALBERT II
HULDIGT HET
« JOODS MUSEUM
VAN DEPORTATIE
EN VERZET »
IN MECHELEN

2007

RAPPORT DU
CENTRE D'ÉTUDES
ET DE DOCUMENTATION
GUERRE ET SOCIÉTÉS
CONTEMPORAINES
(CEGES) SUR LA
COLLABORATION
DE L'ÉTAT BELGE DANS
LA DÉPORTATION
DES JUIFS DE BELGIQUE

VERSLAG VAN HET STUDIE-
EN DOCUMENTATIECENTRUM
OORLOG EN HEDENDAAGSE
MAATSCHAPPIJ (SOMA)
OVER DE MEDEWERKING
VAN DE BELGISCHE STAAT
AAN DE WEGVOERING
VAN DE JODEN VAN BELGIË

2008

PREMIÈRE
FEMME RABBIN

EERSTE VROUWELIJKE
RABBIJN

La grande majorité des juifs habite aujourd'hui à Bruxelles et à Anvers. Il y a actuellement dix-sept communautés religieuses reconnues par le Consistoire Central Israélite de Belgique : trois à Anvers, huit à Bruxelles, une à Arlon, Charleroi, Gand, Knokke, Liège et Waterloo.

À côté de ces communautés reconnues, se développe aussi, dans la capitale, une communauté libérale. Un enseignement libre organisé de la maternelle au lycée comprend six écoles à Anvers et trois à Bruxelles. Parallèlement à la vie religieuse s'épanouissent de nombreuses associations culturelles, sociales et politiques. Un nombre indéterminé de personnes, en marge du judaïsme affilié, recherche cependant un lien avec celui-ci. Enfin après deux mille ans d'enseignement du mépris, les relations avec le monde chrétien sont en voie d'apaisement depuis le Concile réuni par le pape Jean XXIII.



Portrait du pape Jean XXIII, réalisé à l'occasion du concile de Vatican II (1962-1965)

Portrait van Paus Johannes XXIII, ter gelegenheid van het concilie van Vaticaan II (1962-1965)



17 octobre 1970 : manifestation en faveur des juifs d'URSS dans la rue de Clinique à Anderlecht

Coll. 308/06

17 oktober 1970 : manifestatie voor de Joden van USSR in de Kliniekenstraat te Anderlecht

Voc. 108/06



4 mai 1990 : visite du Roi Baudouin au Mémorial National aux Martyrs Juifs à Anderlecht

Coll. 308/06/0005

4 mei 1990 : bezoek van Koning Baudouin aan het Nationaal Gedenkteken voor de Joodse Martelaren van België in Anderlecht

Voc. 108/06/00005



Jeunes juifs religieux lors de la joyeuse journée de Lag Baomer dans la rue à Anvers en mai 2009

Joods orthodoxe jongeren tijdens het « Lag Baomer » feest in Antwerpen in mei 2009

Vandaag wonen de meeste Joden in Brussel of Antwerpen. Er bestaan nu zeventien godsdienstige gemeenschappen die door het Centrale Israëlitische Consistorie van België zijn erkend : drie in Antwerpen, zeven in Brussel en telkens één in Aarlen, Charleroi, Gent, Knokke, Luik en Waterloo.

Naast die erkende gemeenschappen ontwikkelt er zich in de hoofdstad een liberale gemeenschap. Er bestaat een vrij onderwijsnet met scholen gaande van de kleutertuin tot het hoger middelbaar. Er zijn zes scholen in Antwerpen en drie in Brussel. Naast het godsdienstige leven bloeien er talrijke culturele, sociale en politieke organisaties. Een onbepaald aantal personen leven in de marge van het georganiseerde Jodendom maar zoeken er toch een band mee. Tot slot nog dit : nadat tweeduizend jaar lang alleen misprijzen voor de Joden is ingeprent, is er nu eindelijk sprake van verzoening in de betrekkingen met het christendom sedert het concilie dat paus Johannes XXIII heeft bijeengeroepen.



Salle rénovée du 3^{ème} étage du Musée Juif de Belgique, dont la section s'intitule Présence juive dans nos régions, éléments de chronologie du Moyen-âge à nos jours, conçue par Christian Israel, 2010

De fil en aiguille

Philippe Pierret

Conservateur

Il nous est agréable de poursuivre, au sein de ce deuxième numéro de *MuséOn*, la présentation de la collection textile^[1] du Musée Juif de Belgique. Celle-ci contient près de cinq cent pièces, couvrant une période de deux cent cinquante ans. Encodées dans une base de données informatique, elles sont répertoriées sous différentes dénominations contrôlées, formant ainsi la base d'un inventaire épigraphique et numérique^[2].

L'ensemble des collections est divisé en deux grandes catégories : les textiles à caractère et usage religieux appelés « textiles judaïca » et les textiles « non-religieux ». La première déclinant pratiquement tous les usages du culte et du foyer juif (lange de circoncision, cache serviette de la fête de Pâques, rideau de l'arche, aumônière, châle de prière...), la seconde s'attachant plus aux aspects de la vie civile (vêtements de travail, tabliers de diamantaires, tenue d'apparat militaire, drapeau, tenue de déporté(e), banderole de manifestation, t-shirts à message politique...).

La diversité de la collection, qui se perçoit clairement au travers des dénominations contrôlées permet aux conservateurs d'aborder pratiquement tous les aspects de la vie juive, du berceau à la tombe, du foyer à la synagogue, en n'oubliant pas la « rue », à savoir les espaces publics et autres lieux de rassemblement et de célébrations.

Parmi les pièces exceptionnelles présentées dans ce numéro, notons un rare *sederzwëhl*, cache serviette alsacien du XVIII^e siècle, des *mappoth*, langes de circoncision peints et brodés, un bonnet de circoncision, une robe de mariée des Balkans de la fin du XIX^e siècle, un *parohet*, rideau de l'arche de la Torah, de style Art Nouveau de la première communauté orthodoxe de Bruxelles, un *talith katan*, petit châle de prière, ayant appartenu à un membre de la famille Wiener, un textile de la fête de pâque, provenant de la famille Zolli, un *meïl*, mantelet de la Torah, de la Communauté Israélite de Bruxelles, ou encore un textile de circoncision brodé, en usage dans les communautés séfarades du pourtour méditerranéen.

^[1] Ph. PIERRET, « Les collections textiles du Musée Juif de Belgique. Un nouveau dépôt de la communauté Israélite d'Arlon », *MuséOn*, n°1, Revue d'Art et d'Histoire du Musée Juif de Belgique, 2009, pp. 128-161.

^[2] La numérisation des collections débutée en 1998, sous la direction de Zahava Seewald, conservatrice, compte aujourd'hui 11 500 fiches.



Tapis de laine tissé au kibbutz Mishmar David , n° 76, Don Mmes Cl. Lévy et S. Heydenberg, (Inv. 06354)

Typologie des collections textiles^[3]

Le serveur informatique central du Musée Juif de Belgique gère et sauvegarde les dizaines de milliers d'informations liées à nos collections à l'aide du logiciel File Maker Pro et d'une interface calibré par les services de l'inventaire de la Communauté française de Belgique, Musées et Société en Wallonie (MSW)^[4].

La classification des pièces de la collection textile se réfère essentiellement à trois identifications de base : la « désignation de l'objet », la « dénomination contrôlée » et le « numéro d'inventaire ».

À partir de ces trois en-têtes de fiches récurrents, chaque objet de la collection est examiné à travers sept grilles ou niveaux de lecture, à savoir, la rubrique Description (17 entrées), la rubrique Administration (18 entrées), la rubrique Historique (15 entrées), la rubrique Documentation (7 entrées), la rubrique Mots-clés (9 entrées).

Il reste deux rubriques hybrides constituées de quelques informations doublonnées s'agissant des rubriques « Inventaire sommaire » (24 entrées) et « Vue d'ensemble » (63 entrées). On remarquera d'emblée que la fiche idéale, à savoir celle qui contient 63 données, est virtuelle et n'existe pratiquement pas^[5]. La moyenne des entrées, par fiche, se situe entre 20 et 40 entrées, à multiplier par plus de 11 000 fiches, ce qui présente une quantité non négligeable d'informations gérées par le logiciel.

^[3] Nous renvoyons ici le lecteur à l'article de Ph. PIERRET et Z. SEEWALD, « Les collections du Musée Juif de Belgique : inventaire d'un patrimoine historique, artistique et ethnologique », in *L'invitation au Musée. Courrier du Patrimoine culturel de la Communauté Française de Belgique*, N° 15/16, Bruxelles, 2006, pp. 17-20.

^[4] Celle-ci a pour mission « de préserver et mettre en valeur le patrimoine mobilier en fédérant les musées et les institutions muséales, les représentant, les faisant progresser et connaître (...). Cette démarche s'inscrit dans la notion permanente de services à ses membres dans l'esprit de réseaux et d'ouverture à d'autres partenaires ».

^[5] Parmi les carences, citons la traçabilité de l'objet, son mode d'acquisition, mais aussi, son origine même (air culturelle, sépharade, ashkénaze ou orientale, pays, ville, communautés ?).



menu du traiteur Serfaty, imprimé sur textile pour le déjeuner de mariage de Véronique et Michel, 1986
(Inv. 00696)

Pour ce qui concerne la diversité de la collection des textiles, le musée préserve depuis près de vingt ans, des textiles religieux :

rideau de l'arche,
nappe et couverture de pupitre de lecture de la Torah,
des caches serviettes,
des cantonnières ou lambrequins de rideau de l'arche,
des coussins de circoncisions, langes de circoncision (*mappah*),
des mantelets, (*meil*),
menus de mariage imprimé sur tissu,
des mantelets de la Torah,
des nappes de pupitre de lecture (*bimah*),
des rideaux de l'arche sainte (*parohet*),
des sacs à phylactères (*tefilin*),
des sacs à châle de prière (*talith*),
des sacs à pain de shabbat (*halah*),
des sacs à galettes azymes (*matsah*),
des sacs à cédrat (*étrog*),



Textil religieux de velours bordeaux avec décoration florale symétrique brodée au fil d'or.
Don Centre Israélite Sépharadite de Bruxelles
(Inv. 01345)



Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu avec deux cordons offert par Rav Benjamin Zev Grosman pour la Communauté israélite orthodoxe de Bruxelles, à la mémoire de son père Yehouda Halevi.
Don E. Chaikin
(Inv. 01371)



Rideau de l'arche sainte en velours et coton de style Art Nouveau, Bruxelles, circa 1905
Don de la Communauté Israélite de Bruxelles
(Inv. 01395)



Ida Opal, «Shoah - À mes parents déportés», patchwork
Don Mme I. Opal
(Inv. 00234)



Talith ayant appartenu au Rabbin Israël David Berman (1889-1947)
Don S. Berman
(Inv. 10190)



Robe de Céline Sat ,
 déportée au camp d'extermination d'Auschwitz
 par le XXIII transport, en janvier 1944
 Don de H. Herting
 (Inv. 00160)

des tenues civiles (costumes, caftan, robes, des robes de mariée, t-shirt, toge),
 des habits religieux (robe de ministre officiant, vêtement d'inhumation, *kittel / sargenes*),
 des ceintures,
 des chapeaux et des couvre chefs (fichu, foulard, calot, bonnets, *kippah*, haut de forme, *shtreimel*,
 des cols de châle de prière (*ataroth*), etc.),
 des tenues militaires (uniformes, chaussures, ceinturons, décorations),
 tenue de déportés, des étoiles jaune,
 des brassards,
 des drapeaux,
 des écussons et des décorations,
 des étendards ;



Étoile jaune portée soit
par Mendel Marmor Niessbaum
soit par Mozes Fendrich
Don de M. S. Bleiberg
(Inv. 00378)



Étoile juive doublée de
feutre portée par H. Rosenberg
à partir de juin 1942
Don M. Henri Rosenberg
(Inv. 10872)

Étoilejaunedeprovenanceinconnue,
(Inv. 00380)



Kippah, Couvre-chef de coton noir brodé de fils de couleurs
Don Mme F. Ajzenberg
(Inv. 01705)



Couvre-chef de ministre officiant en soie blanche et galon au fil d'or
(Inv. 01205)



Drapeau du Bund en coton rouge et coton jaune
(Inv. 01942)



En yiddish : Prolétaires de tous les pays unissez-vous
1967 Bund 1897
En français: organisation socialiste juive de Belgique
Don , Mme Ciechanowsky
(Inv. 01392)



Nappe de pupitre de lecture aux motifs religieux
 Don de la Communauté israélite d'Ostende
 (Inv. 01594)

des uniformes des mouvements de jeunesse (chemises, foulards des éclaireurs, etc.),
 des vêtements de travail (tablier de diamantaire),
 des textiles classés comme « curiosités ou objets orphelins » dont les usages ne sont pas toujours attestés ou connus et dont l'étude reste à faire, ainsi que des objets habituellement réalisés dans d'autres matériaux (*mirzah*, *shiviti*, calendrier mortuaire, carte de la terre sainte avec principaux lieux de pèlerinage, etc.),
 des étiquettes commerciales,
 des foulards,
 des mouchoirs,
 des tapis.



Drapeau du Betar (Brit Yosef Trumpledor) avec Magen-David
jaune sur le verso
Don Al. Gourary
(Inv. 01391)



Foulard d'un éclaireur israélite
de la troupe de Saul Benensohn
Don A. Fecel
(Inv. 00346)

Un florilège textile : présentation chronologique de quelques pièces exceptionnelles

Exceptionnelles à différents égards. Il ne s'agit en rien d'ostraciser la majorité des autres pièces de nos collections mais bien de présenter des objets plus inattendus, de valeur économique très relative mais qui ont retenu l'attention du chercheur, du conservateur qui les a repérées, acquises et étudiées.

Contingentée par les contraintes de l'édition, notre contribution n'a pas pu retenir certaines pièces, tout aussi remarquables que celles présentées ici, mais qui ont déjà fait l'objet d'exposition, d'études ou de publication. C'est le cas, par exemple, de l'impressionnant rideau de l'arche de la synagogue d'Arlon, brodé en 1874 par le comité des dames israélites.

L'épigraphe, en particulier les textes dédicatoires rédigés en hébreu, tient un rôle prépondérant dans notre sélection étant donné l'apport documentaire qu'elle contient, qu'il soit de type généalogique, linguistique ou sociologique.

Parmi les textiles les plus anciens de nos collections, voici le doyen de nos textiles, âgé de plus de trois cent ans, et parfaitement conservé.

Sederzwëhl, Alsace, 1738

Dimensions : 48,5 x 205 cm.

Don Guy Pevtschin

(Inv. 00679)

Longue pièce de lin (205 x 48,5 cm) à trame serrée, terminée par de la dentelle, brodée de fil de coton rose. Les origines de ce textile sont plurielles : utilisé comme nappe de table recouvrant partiellement les galettes azymes (*matsoth*) aux époques médiévales ou essuie mains en usage pour le *seder* de *Pessah* à partir du XVII^e siècle, lorsque les convives attablés se passent une aiguière ou aquamanile pour se laver les mains en signe de purification, le mystère demeure. Sauf à mentionner le regretté Robert Weyl, qui nous paraît avoir proposé la meilleure explication. Celui-ci, dans l'ouvrage collectif de référence, *Juifs en Alsace*, paru en collaboration avec Freddy Raphaël, sous la direction de Bernhard Blumenkranz, y voit après examen minutieux des autres textiles religieux *Purimzwëhl* et autres *handzwëhl*, un cache serviette, habituellement décoré et rehaussé d'un texte dédicatoire.





Celui que Guy Pevtschin a offert à notre musée est de toute beauté et conforme aux usages de la région, dans ses dimensions comme dans ses matières : lin blanc, fils de coton rose. Son iconographie est particulièrement riche puisqu'il offre deux scènes bibliques en sus du nom du donateur et de la date de confection, rédigée en hébreu et en chiffres arabes, soit l'année 1738, des ornements floraux, des motifs champêtres, des animaux emblématiques. Remarquons, pour flatter notre orgueil belgo-bruxellois, que la grande collection française des textiles d'Alsace ne possède que trois exemplaires de ces précieux et rares tissus dont le plus ancien remonte à 1745, cadet de huit ans du nôtre. Inspiré des décors et symboles des *parohet* (rideau de l'arche de la Torah) ces textiles constituent une source iconographique non négligeable. Brodés au nom de leur propriétaire, on y trouve très souvent la date et une citation biblique en référence aux illustrations.

תצח לפק
 שלום
 בן יהאל ז"ל
 מלכה בת הר"ר
 מאיר שליט
 ויקרא מלאך ויאמר
 אל
 תשלח
 ירך אל הנער
 1738

« 498 du petit comput ; Shalom fils de Yehiel, - son souvenir est une bénédiction - Malka fille de notre maître Monsieur Meïr - qu'il vive longtemps ! - Et l'ange appela et dit n'envoie pas ta main sur le garçon - 1738 ». (Genèse 22, 11-12)

Phraséologie semblable aux textes des épitaphes, la présence de l'acronyme *shalit*, שלִיט, pour שִׁיחֵיהּ לְאוֹרֵךְ יָמִיםטוֹב, « Qu'il vive de longues et bonnes années ! » est en effet présent sur les stèles funéraires lorsque le défunt a toujours un parent en vie, alors que *zal*, זָל, *zikhrono liverahah*, « la mémoire du juste est une bénédiction » extraite de Proverbes 10, 7 rappelle que la personne n'est plus de ce monde mais ne cesse d'intercéder au profit des vivants.

Notre *sederzwèhl* est divisé en trois séquences iconographiques : la partie sommitale du textile contient de part et d'autre les trois lettres de l'acronyme *lifrat katan* (du petit comput) côté gauche et les lettres *tav, tsadé, het*, soit 498 / 1738, du côté droit. L'auteur de la broderie a de surcroît pris la peine d'indiquer le signe diacritique permettant de considérer les lettres comme les chiffres d'une date. Surmonté d'une couronne de la Torah, les noms des donateurs insérés dans un cartouche en forme d'écusson, sont flanqués de deux lions rampants conférant un caractère héraldique. Les lions debout sur leurs membres postérieurs sont une figure classique des blasons et armoiries chrétiennes, empruntée au répertoire très ancien des notabilités babyloniennes pour qui l'animal représentait la royauté et le soleil.

Le style baroque nettement affiché dans cette première section du textile, qui n'est pas sans rappeler les rideaux de l'arche sainte de la même époque, tranche avec le style naïf des représentations du premier couple biblique et des acteurs de la *akédah*, sacrifice d'Isaac. Cette section se termine par une bordure en rinceau, une guirlande fleurie. L'arbre de la connaissance porte des grenades. Autour de son tronc se love le serpent, le *shatan*, ce qui signifie le menteur en hébreu, présentant un second fruit à Eve qui en tient déjà un dans sa main gauche. Adam affolé lève les bras en signe de désapprobation et de prévention. Le paradis est symbolisé par des fleurs de grande taille et de variétés différentes.

La troisième section, la base, se présente comme un autre épisode biblique fondateur de la religion juive à savoir la mise à l'épreuve d'Abraham par Dieu qui lui demande de sacrifier son fils. Scène d'un réalisme impressionnant, tant par ses personnages que par le souci des détails : Isaac, aux mains ligaturées semble prier, alors que son père Abraham vêtu comme un bourgeois du XVIII^e siècle s'apprête à lui asséner le coup fatal en tenant son fils par les cheveux, en présence du bouc expiatoire de petite taille si l'on juge l'animal par rapport à l'autel où se trouve l'enfant. Plus étonnant est la face de Dieu, portant la barbe à la Van Dyck qui surplombe et observe la scène. On notera encore les volutes d'aromates qui montent



vers le ciel symbolisant le lien entre le profane et le sacré. L'ange situé à gauche de son phylactère semble, tel un oiseau de proie, fondre sur celui qui est dans le geste de donner la mort à son fils.

La bordure festonnée qui scande les quatre chiffres de l'année en chiffres arabes donne au textile un aspect de cantonnière de parohet, rideau de l'arche. La symbolique toute biblique n'en est pas moins emprunte de gestuelle et symbole chrétiens, que cela soit l'agenouillement d'Isaac ou les fleurs de Lys de la couronne, ou encore la représentation de Dieu tel un astre, portant la barbe.

Les *sederzwèhl* ont disparu des foyers juifs dès le milieu du XIX^e siècle lorsque « l'eau courante » a fait son apparition dans les villages mettant pratiquement la fontaine domestique (*gisef*) au rebut.



La mappah, lange de circoncision, dans la tradition ashkénaze

Les annales de l'Institut archéologique du Luxembourg nous avaient permis en 2005 de publier un lot de quarante cinq *mappoth*. MuséOn n° 1 a fait connaître un second lot de vingt-six langes de la même origine. Cette fois nous donnons à voir trois langes de nos collections, correspondant à des périodes bien distinctes, du début du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle.

Lange de circoncision de Gerson fils de Jacob, né le 06/02/1802

Dimensions : 19 x 308 cm.

(Inv. 00386)



זײַנ בני הילוד גרשון בן כײה יעקב יצי נולד, למזײט יום כײה סיון תקסײב לפײק
הײ יגדל לתורה (זואת התורה אשר שם משה לפני בני ישראל חזק) לחופה למשים טובים

Traduction : En souvenir de la naissance du fils Gerson fils de l'honorable Monsieur Jacob Itzou né sous une bonne étoile le lundi jour de la néoménie de *Sivan* 562 du petit comput Dieu le fera grandir pour la Torah - voici la Torah que Moïse prescrit aux enfants d'Israël (Deut. 4,44) - Force ! pour le dais nuptial et pour les bonnes actions.

Très belle *mappah* peinte sur coton, rehaussée de décorations florales et de motifs géométriques, sur laquelle figurent trois personnages en costumes traditionnels. Le dais nuptial sert en effet de scène à une célébration traditionnelle de mariage où l'on peut voir la mariée, vêtue d'une longue robe de couleur isabelle, la chevelure, apprêtée et soutenue par un diadème. Le ministre officiant en redingote ceinte de fourrure à la taille, portant la barbe et coiffé d'un *spodik* traditionnel des milieux hassidiques. L'époux, vêtu d'une cape noire est coiffé d'un tricorne, en vogue à cette époque.

Cette scène de la vie quotidienne n'est pas sans évoquer les costumes des Juifs de Prague ou de Fürth que l'on retrouve dans les gravures des XVIII^e et XIX^e siècles. Bien que d'aspect naïf, ces saynètes contiennent nombre de détails picturaux qui retiennent l'attention du chercheur. Le choix et la minutie des descriptions vestimentaires - les longs gants de la promise, les symboles et autres éléments décoratifs, les pigments utilisés, - sont autant de références à une époque et à un niveau social déterminé.

Lange de circoncision d'Eliézer fils de Mardochée, né le 2 octobre 1932
 Dimensions : 19 x 386 cm
 (Inv. 00435)



הילד אליעזר בן מרדכי שנולד ביום ב' ראש השנה תרצ"ג בעיר פפד"מ והלך משם עם הולין ומשפחתו ביום ה' ניסן תרס"ג אנוס על ידי צרת היהודים בארץ מולדתו יבנם לתורה לחופה ולמשים טובים אמן סלה

Traduction : L'enfant Eliézer fils de Mardochée qui est né le deuxième jour de *Rosh Ha-Shana* 693 dans la ville de Francfort-sur-le Main et a quitté avec ses parents et sa famille le 5^e jour de *Nissan* 693, contraint par le sort subit par les juifs de sa patrie, pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah.

Mappah peinte, comportant des rouleaux de la Torah en *incipit* et en *excipit* de la formule de bénédiction. L'écriture carrée reproduit des caractères hébraïques de style typographique, dans les tons bleus. Chose rare, ce textile est aussi l'occasion pour le rédacteur, père de l'enfant, d'exprimer ses craintes face à la montée du nazisme. En effet, celui-ci nous apprend que la famille quitte son pays d'origine le 1 avril 1933, soit deux mois et un jour, après que le maréchal Paul von Hindenburg, président de la République nomme Adolphe Hitler chancelier d'Allemagne.

Notre *mappah* se mue ici en document d'archives, conservant sur un support délicat mais intact, une référence précise quant à la persécution des juifs. Ce précieux textile rejoint ainsi le domaine de l'histoire sociale et religieuse du judaïsme en Europe, à l'aube de la solution finale.

Lange de circoncision de Samuel Schwartz, né le 11 octobre 1966

Dimensions : 21, x 358 cm.

Don S. Bamberger

(Inv. 00385)



דניאל בן ברוך שמואל שווארץ נולד כ"ז שבט תשרי תשכ"ז לפ"ק יגדל בתורה
ולחופה ולמשים טובים אמן סלה

Daniel Schwartz
geboren 11 Oktober 1966

N. Holtz-Helkmann
6000 Luzern

Traduction : Daniel fils de Samuel Schwartz né le 27 Tishri 727 du petit compt il grandira pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah

Lange de circoncision en lin, peint par un certain N. Holtz-Helkmann, originaire de la ville suisse de Luzerne, ce qui nous permet d'appréhender l'univers particulier de ce judaïsme cisalpin, proche de celui des pays riverains que sont la France, l'Italie et l'Allemagne. Le magnifique travail de menuiserie du berceau et les délicates fleurs sauvages, reproduit en couleurs sur le morceau de lin, rappelle sans équivoque le relief montagneux et la botanique de la région d'origine de l'enfant.

Bonnet de circoncision, 1907

Dimensions : 12,5 x 20 cm. boîte : 12 x 17,5 x 2,5 cm.

Don de Mme J. Lévi

Dépôt de la Fondation de la Mémoire Contemporaine

(Inv. 10906)



Cette pièce unique de nos collections est un textile porté par le nouveau-né Roger Lévi, lors de sa circoncision, le 11 novembre 1907. Entouré d'un ruban de soie ivoire, confectionné et renforcé de fines dentelles de tulle de lin, le bonnet nous est parvenu dans son écrin originel, une boîte ovale en papier encore munie de son papier de protection estampillé « Veuve G. Meyers & Fils, 151, rue Neuve, Bruxelles ». Une scène familiale au sein d'un décor champêtre est délicatement reproduite sur le couvercle ; on y voit une maman avec son enfant dans les bras ; à ses côtés, le père, jouant du fifre ou du pipeau, entouré d'agneaux et de chèvres confèrent à l'œuvre une atmosphère de bonheur et de paisibilité. Le prénom de l'enfant est inscrit en lettre d'or. La date de la fête et d'autres détails calendaires ont été mentionnés au stylo à encre.



Roger Lévi, Bruxelles 1907, Musée Juif de Belgique (Inv. 10906.1)

La famille Lévi et consorts s'est illustrée dans les domaines aussi divers que les arts plastiques, lyriques, littéraires, l'économie et la finance. Roger Lévi, fils de Raymond et Ida Samuel, et petit-fils de Salvador Lévi, fondateur de la première congrégation israélite libérale de France (synagogue de la rue Copernic), après avoir collaboré aux affaires familiales dans les domaines de la Bourse de Bruxelles, montera une affaire à son compte.

Son engagement militaire lors du second conflit mondial, et ses multiples activités communautaires, sociales et philanthropiques, figurant parmi les membres fondateurs de la centrale d'œuvres sociales juives le mèneront jusqu'à la présidence de différentes institutions, parmi lesquelles, la Société Israélite d'Assistance antituberculeuse, les Amis Belges de l'université hébraïque de Jérusalem et la fondation Van Buuren. Membre du Consistoire central israélite de Belgique, il deviendra vice président de cette institution.

Textile de circoncision,
Dimensions : 44 x 88 cm.
Don R. Surmani
(Inv. 01667)



Erronément appelé coussin, ce textile décoratif de naissance et de circoncision, était généralement composé d'une ou deux pièces rectangulaires de velours qui étaient ensuite décorées, au fil d'or ou d'argent. Cet embellissement est le fruit du travail des femmes du foyer (mère, marraine, tante).

En usage dans les communautés séfarades de l'Empire Ottoman, il était souvent destiné à recouvrir un coussin ou une pièce de mobilier, table ou guéridon. On le voit aussi accroché au mur, près du berceau de l'enfant, où à l'endroit où se tient la mère pour nourrir son enfant car on lui attribue aussi des vertus apotropaïques. Ainsi, la main aux cinq doigts, symbole commun aux différentes religions de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, symbolisant parfois dans le judaïsme, les cinq livres de la Torah, est perçue, pour les uns, comme la main de Dieu, protectrice des épouses et des femmes enceintes, pour les autres, comme un gardien indispensable contre le mauvais œil qui menace le nouveau né. Il n'est pas sans rappeler la représentation du serpent (mythe de Lilith) qui aurait, selon la tradition, l'ascendant sur le destin de l'enfant mâle durant huit jours et sur celui d'une fille durant vingt jours.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la confection de tissus brodés était largement répandue dans la classe moyenne stambouliote. Le style et les motifs des broderies, qu'ils soient d'inspiration baroque, rococo ou néo-classique reflètent largement l'influence européenne. Le végétal constitue la première source d'inspiration. Sur notre textile, en tous points semblables à celui offert par la famille Arditti au Musée d'Israël, on y voit des guirlandes sur le pourtour, des fleurs sauvages et des fleurs coupées, ainsi qu'une main de protection située en dessous d'un motif sphérique garni de deux cœurs. Les initiales du prénom et du nom de famille de l'enfant « R » et « S » pour Rapahël Surnami, figurant au dessus du motif, ont été ajoutées comme l'indique la différence de facture et de fils utilisés.

Le talith

Pièce de tissu rectangulaire de laine, de lin ou de soie de couleur blanche avec des rayures noires, bleues ou multicolores dans le sens de la largeur, comparables à des lignes d'écriture. Il s'agit d'un châle de prière porté pendant les prières et lors de différentes cérémonies religieuses. Aux quatre coins du talith pendent des franges appelées *tsitsit* et qui par leur nouage particulier revêtent une valeur symbolique. Chaque lettre en hébreu ayant une valeur numérique, le tétragramme YHVH, nom imprononçable de Dieu, est-il ainsi représenté par un certain nombre de nœuds.

Au moment de revêtir le châle, sur les épaules et par moment sur la tête, le croyant prononce la bénédiction qui s'y rapporte : « Tu es source de bénédiction, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui nous a sanctifié par tes commandements et nous a ordonné de nous envelopper dans les *tsitsits* ». Durant la lecture du passage du *Shema Israël* : « (...) Et dis leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes les générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur (...) », cf. Nombres 15, 38-39. Il est de coutume de tenir les franges dans la main droite et de les embrasser autant de fois que le mot *tsitsit* est prononcé. Porté durant toute la vie, dans certaines communautés, le défunt est enseveli avec son *talith* dont on a prélevé les franges.

Talith katan, Belgique, XIX^e siècle,
Dimensions : 78.5 x 24 cm.
(Inv. 06240)

Dès la plus tendre enfance, les hommes prennent l'habitude de porter un *talith* miniature sous leurs vêtements durant toute la journée. Jusqu'au XIII^e siècle, les juifs pieux portaient traditionnellement un textile à quatre pans auxquels étaient attachées les franges (*tsitsit*). Il s'agit d'une coutume qui débute à l'âge de trois ans pour les garçons afin d'habituer ceux-ci à la *mitsvah*. Il se porte uniquement en journée et ne s'applique pas aux filles.

Brodé de motifs floraux et munis de franges en soie aux extrémités, ce talith aurait appartenu à Ernest Edouard Wiener (1882-1973). Fils du banquier Edouard Samson Wiener et d'Annie Jessie Spielman, Ernest étudie à l'Ecole Royale militaire. Promu lieutenant du génie, il entame sept années d'études d'ingénieur électricien à l'Institut Montefiore-Lévi de l'université de Liège.



Après avoir été chargé de mission en Afrique, il dirige les travaux d'électrification de bâtiments de l'armée et se voit attaché au corps enseignant de l'Ecole royale militaire à Bruxelles. Capitaine-commandant durant la Première guerre mondiale, il est blessé sur le front de l'Yser.

Général Major en 1936, il est fait prisonnier en mai 1940 avec les membres du grand quartier général. Sa captivité se passera en Allemagne dans différents camps de prisonniers de guerre.

Retraité de l'armée belge en 1947, il reprendra ses activités dans le domaine de l'ingénierie électrique assumant la présidence de différentes fédérations et organismes nationaux et internationaux. Il présidera le Consistoire Central Israélite de Belgique de 1938 à 1956.

Sac à matsoth, galettes azymes, des satin et de dentelles,
Pologne, région de Lodz, circa 1880

Dimensions : 39 cm. de diamètre

Don B. Dab

(Inv. 03465)



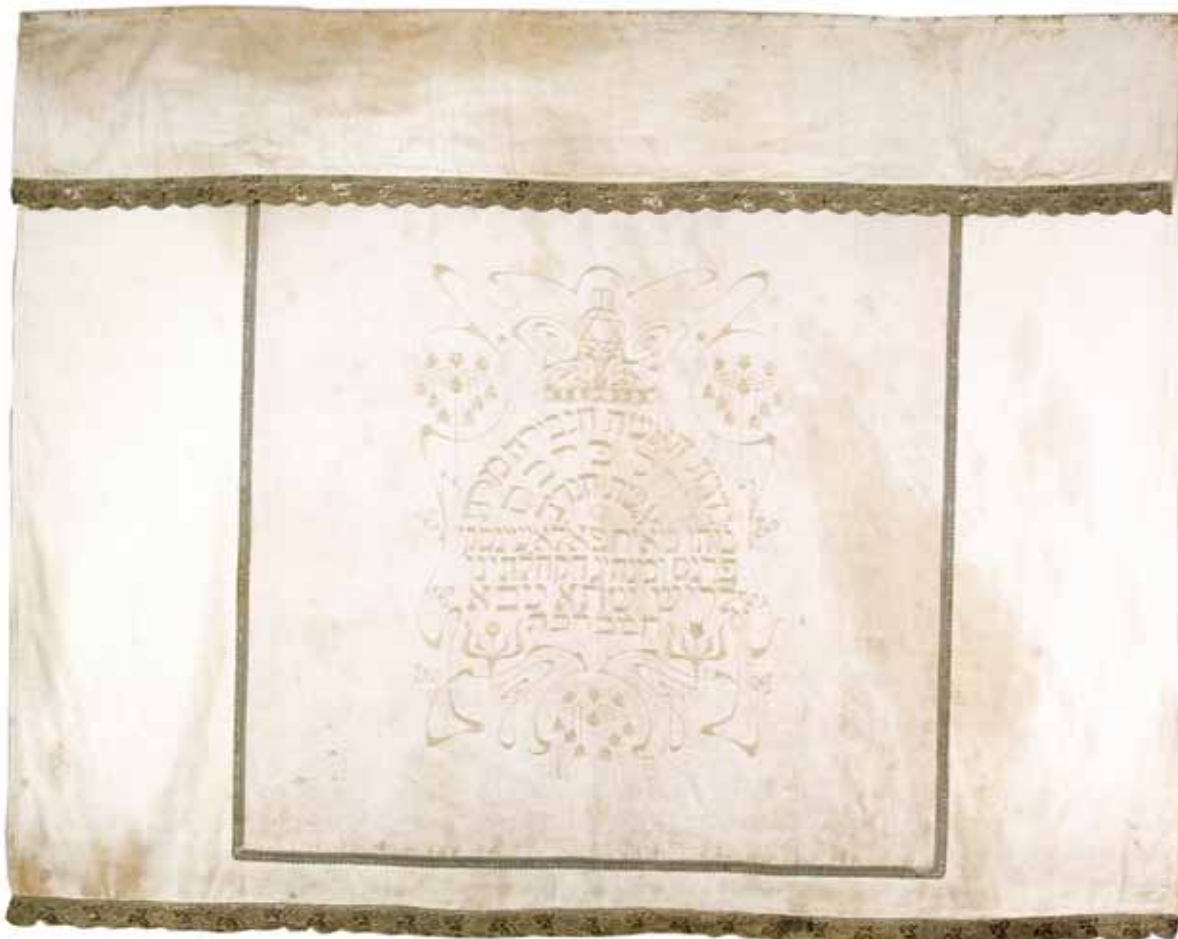
Ce textile en coton et satin, finement décoré de tulle sur son pourtour est rehaussé de broderies à motifs végétaux. Au centre un agneau en référence à celui qui a dû être rôti et mangé à la hâte lors de la sortie d'Égypte (*Pessah*). Au dessus de lui les mots **קרבן פסח**, « offrande de *Pessah* ». Une couronne de la Torah, symbole religieux fort, brodée dans la partie supérieure de la guirlande florale, semble enchâsser le tout. Les galettes de pain non levé sont cuites au four avant la fermentation. Elles sont symboles de la captivité en Égypte et de sa délivrance.

Rideau de l'arche, Bruxelles, 1906

Dimensions : 118 x 153 cm.

Don R. Dahan

(Inv. 1682)



Le parohet - rideau de l'arche

Pièce de tissu qui rappelle le rideau du Temple de Jérusalem, il se place devant les portes de l'armoire sainte qui contient les rouleaux de la Torah. De la même façon que pour les mantelets de la Torah, des textes dédicatoires et identitaires y sont brodés, mentionnant le nom des donateurs et des récipiendaires ainsi que les dates de confection.

Différentes couleurs de rideau sont utilisées en fonction des fêtes du calendrier : le vert pour la fête de *Pessah* (Pâque) et *Shavouot* (la Pentecôte), le blanc pour les fêtes du début de l'année. La pièce maîtresse de nos rideaux de l'arche est celle offerte par le fondateur de la communauté et son épouse, Mayer et Rachel Polosinski.

De style Art Nouveau, caractérisé par les motifs végétaux, le texte y est délicatement brodé au fils de coton et enjolivé de motifs végétaux propres à cet art du début du XX^e siècle. Les deux rimonims ou luminaires composés de tulipes qui flanquent la couronne de la Torah, tels deux luminaires, et le texte brodé en arc de cercle font montre d'une finesse et d'un talent d'exécution tout à fait exceptionnels. Rare mais non unique, Contrairement à ce qui a déjà été publié dans les différents guides touristiques bruxellois, notre *parohet*, s'il est digne de grande délectation et d'intérêt et suscite encore aujourd'hui nos interrogations.



נרבת האשה הגבירה מרת
 רחל ברכה
 אשת הנדיב
 מ'ה'ו מאיר פאלאשינסקי
 פרנס ומנהיג דקהלתינו
 לריש שתא עבא
 ה'מ'נ'ר'ב'ת

Traduction : Don de la femme exemplaire Madame / Rachel Braha / épouse du généreux / et honorable Monsieur Meïr Polosinski / syndic et chef de notre communauté / à l'occasion de la nouvelle année 667 / 1906 qu'elle soit bénie.

Rappelons que cet art, qualifié de nouille ou de ténia par ses détracteurs, se verra condamné et boycotté lors de l'exposition universelle de Paris de 1900. La virulence verbale à l'égard des artistes adeptes de cet art sera même comparée à celle des discours haineux et destructeurs de l'antisémitisme porté à son comble depuis l'affaire Dreyfus. Alors comment peut-on analyser la motivation de cette « dissidence » religieuse à Bruxelles qui, par l'intermédiaire de ses membres, n'hésite pas à ouvrir une shoule dans la rue de Lenglentier et à y placer un textile « révolutionnaire » ? Voilà une recherche à poursuivre si toutefois des archives concernant le mobilier de cette première communauté orthodoxe existent encore...

Robe de mariée en usage
dans les Balkans, Sarajevo,
fin XIX^e siècle

Dimensions : 148 x 40 cm.

Taille 40.

(Inv. 06096)



Ce type de vêtement en velours et coton, brodé au fil d'or était très en vogue dans les populations citadines de l'Empire Ottoman depuis le milieu du XIX^e siècle. Portée indistinctement par des femmes de confessions juive, musulmane ou chrétienne, la robe faisait partie du trousseau de la future mariée et servait ensuite de robe d'apparat. Elle est tombée quelque peu en désuétude au début du XX^e siècle, bien que la Turquie, la Bulgarie et la Grèce en aient préservé l'usage en certaines occasions festives, mais pas uniquement matrimoniales.

Mantelet de la Torah en velours, brodé au fil d'or et d'argent, Bruxelles, 1909

Dimensions : 93 x 45 cm.

Don de la Communauté Israélite de Bruxelles

(Inv. 01683)

Le meïl - mantelet de la Torah

La pratique de recouvrir la Torah remonterait à l'époque talmudique. Celle-ci était revêtue d'une housse en soie et disposée au sein d'une arche décorative, comme l'atteste d'une part écrits et d'autre part des découvertes archéologiques. Il fait partie des ornements qui ont connu très tôt un développement artistique notable, malgré les interdits religieux en matière de représentation artistique. Le désir d'honorer et de protéger les écritures sacrées va s'exprimer dans toutes les aires géographiques du judaïsme.

Ces mantelets, richement décorés, sont habituellement brodés et rehaussés de noms, de dates et de textes dédicatoires en mémoire des confectionneurs ou des donateurs. Le plus souvent en velours - on en trouve aussi en coton, en soie ou en lin - les mantelets sont confectionnés de la même manière que le rideau de l'arche de la Torah.



« Don de Josué fils du lettré dans la Torah Monsieur Arié ha-lévi Jacobson à la mémoire de sa femme Madame Leibet fille de Monsieur Abraham Amram. Don pour la sainte communauté de Bruxelles l'an 669 du petit comput ».

Très beau mantelet offert par une famille d'origine mixte, ashkénaze et séfaraïte. Dans son aspect général, celui-ci est encore largement emprunt des styles en vogue au XIX^e siècle. Conçu esthétiquement comme un rideau de l'arche, avec la couronne de la Torah, flanquée de deux lions rampants et lampassés, dans la partie sommitale du textile. Les motifs floraux orientalisant tranchent sur l'écriture carrée de la dédicace hébraïque. Bien que centenaire, la broderie est parfaitement conservée. Si les lions rampants constituent un symbole courant, on notera la représentation du tabernacle, de couleur jaune, sur lequel s'appuient les Tables de la Loi. Le texte dédicatoire finement brodé, présent sur l'avant et l'arrière du textile est comme enchâssé dans une couronne végétale qui, à la différence des lauriers, porte des fleurs.

Shtreimel pour enfant, Anvers, XX^e siècle

Dimensions : 33 cm. de diamètre

Don. M. Jelovitch

(Inv. 02774)



Offert par un membre de la communauté orthodoxe d'Anvers *Shomré Hadas*, ce chapeau à ne pas confondre avec le *spodik*, plus haut, et proche de la *chapka*, faisait l'orgueil de la bourgeoisie polonaise et russe du XVIII^e siècle avant de tomber en désuétude et de devenir une coiffe emblématique pour les adeptes de l'ultra-orthodoxie et les membres de quelques dynasties hassidiques de l'Europe centrale et orientale.

Confectionné à partir de Zibeline, de renard gris ou de marte des rochers, dans certaines communautés, il est porté par les enfants dès leur plus jeune âge, mais en règle générale, il constitue plutôt un cadeau apprécié, fait par le père de la mariée à son gendre.

Napperon domestique, Istamboul, circa 1900,
Dimensions : 86,5 x 86,5 cm.
(Inv. 06428)



D'une grande finesse d'exécution, les inscriptions « Jérusalem » et « Sion » figurant sur le pourtour et au centre de cinq Magen-David, sont brodées au fil d'or et d'argent. L'utilisation du motif du Magen-David avec au centre « Sion » est répandu dans les objets fabriqués par les juifs des pays musulmans. Il s'agit probablement d'un textile destiné à la table familiale, comportant des symboles religieux datant du début du XX^e siècle. Ce type de textile est proche des serviettes, nappes et napperons vendus sur les marchés, présentant des motifs islamiques comme le croissant de lune et des décorations florales orientalisantes.

Curiosités et objets orphelins

Textile domestique, Italie, XX^e siècle

Dimensions : 90 x 105 cm. et

Don Mme M. Pennochio

(Inv. 10379)

En octobre 2008, Mme Marisa Pennochio léguait au Musée Juif de Belgique deux délicats textiles de lin brodé. Le premier, qui pourrait être un *sederzwëhl* ou dessus de table pour la fête de *Pessah*, a manifestement été écourté, l'autre est finement brodé aux initiales « E. Z ».

Les membres de la famille Pennochio qui, durant la seconde guerre mondiale, ne cachaient pas leurs positions anti-fascistes, s'étaient repliés dès 1942 à Molinetto di Mazzano, près du Lac de Garde et avait accueilli chez eux un ami de la famille, un certain Eduardo Zulli, originaire de Trieste. Il s'agissait en réalité d'Israël Zoller, né à Brody en 1881, alias Eugenio Maria Zolli, de son nom de conversion, époux d'Adèle Litwak, décédée en 1917. Ce gallicien, dont le nom fut italianisé par les lois antisémites de Mussolini vécut caché par différentes familles catholiques, dont les Pennochio et d'autres familles romaines avant de trouver refuge au Vatican, où il n'aura de cesse de faire intervenir le pape pour améliorer le statut des juifs pourchassés par les nazis. De nombreux monastères et couvents seront ouverts à son instigation, permettant ainsi de soustraire des centaines de personnes de la persécution.

Zolli fut professeur d'hébreu à l'université de Padoue, grand-rabbin de Trieste depuis 1918 avant d'exercer les fonctions de grand-rabbin de Rome en 1939! Au moment où les alliés débarquent, Zolli, dans des conditions rocambolesques (en plein office de *Kippour* d'octobre 1944), a une vision troublante du Christ qui bouleverse irrémédiablement sa vie et celle de sa seconde épouse et fille. Ces derniers connaissent en rêves des « révélations » assez similaires à celles de Zolli.

Après démission de sa charge de grand-rabbin, il se convertit au catholicisme le 13 février 1945. Rejeté de la communauté juive et calomnié pour ses années de guerre contestées, Zolli est pris en charge par Pie XII qui lui confie une chaire à l'Université grégorienne où il continuera ses travaux d'exégèse. Eugenio Zolli travaillera jusqu'à la fin de sa vie aux relations « judéo-chrétiennes » naissantes et s'éteint en 1956.



Atarah, col de châle de prière, en métal argenté,
Hongrie, début XX^e siècle
Dimensions : 13 x 76 cm
Dépôt A. Wieder
(Inv. 03565)



Cette pièce unique a été offerte par le professeur Jozef Weisz à un membre de la communauté de la rue de la clinique d'origine hongroise, boulanger de son état. André Wieder, ami de ce dernier, a raconté dans un coup de cœur de la revue trimestrielle de notre musée la singulière et émouvante histoire de cette *atarah* .

Aumônière ou sac à cédrat, crochetée et brodée
au fil d'or, originaire du bassin méditerranéen, fin
XIX^e siècle

Dimensions : 21 x 13 cm.

Don E. Natan

(Inv. 00349)



D'après notre documentation, ce textile finement brodé, doublé de coton jaune, s'apparente à un sac à cédrat (etrog) utilisé pour la fête de *Soukkot*, plutôt qu'à une aumônière. Les sacs à etrog en tissu sont très rares, et constituent une caractéristique des Juifs originaires de la péninsule ibérique dont l'héritage artisanal a très bien pu se transmettre à la diaspora de l'Empire ottoman.

Couvre-chef en velours et cuir, d'origine orientale, fin XIX^e siècle.

Dimensions : 23 cm de diamètre

(Inv. 0691)

Rien ne permet de classer cet objet en *judaica* textile. Étant donné la présence du tétragramme huhi brodé au fil d'argent, cet objet pourrait appartenir au courant orthodoxe du christianisme d'Orient.



Étole de *hatan* Torah, en coton satiné, offerte à Salvador Lévi, Bruxelles, 1896

Dimensions : 7, 7 x 165 cm

Don Mme J. Lévi

(Inv. 10905)

« A Mr Salvador Lévi Chatan Torah 1896-5697 / La communauté israélite de Bruxelles ».



Un *hatan Torah*, littéralement, fiancé de la torah, est une personne appelée à lire les sections concluant et recommençant le cycle annuel de la lecture du Pentateuque, à l'occasion de la fête de *Simhat Torah*. Considéré comme un privilège, on attribue ce titre à une personne particulièrement pieuse et estimée de la communauté, connue de tous pour son savoir, sa bonté et ses mérites. Tel fut le cas de Salvador Lévi (Bliescastel, 1850 - Meudon, 1930), époux d'Alice Model, fondateur de la première congrégation issue de l'Union Libérale Israélite de France, rue Copernic à Paris (1907).

Sac à farine en toile de jute d'une contenance de cinquante kilos,
Tunis, XX^e siècle
Dimensions : 112 x 75 cm.
Don S. Berkowitsch
(Inv. 05900)

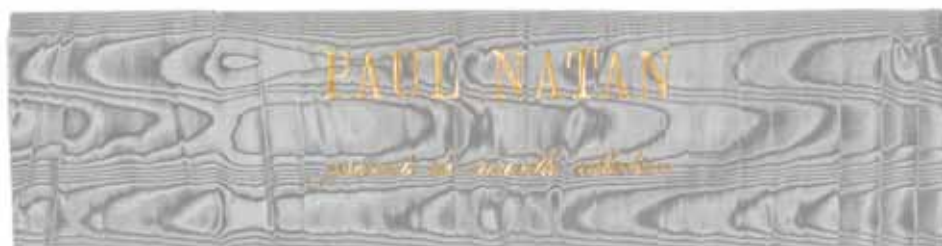


« Ficelle rouge / minoterie de la Soukra / Tunis / Le Cerf / marque déposée »
Inscription en hébreu et en arabe

Ruban publicitaire de la maison de haute couture Natan

Dimensions : 17,1 x 69,2 cm.

(Inv. 03423)



« Paul Natan présente sa nouvelle collection ».

Brassard avec drapeau belge du FNACRAJB

Dimensions : 10 x 17,7cm.

(Inv. 03410)

Sous la présidence de l'ingénieur Roger Katz, la Fédération Nationale des Anciens Combattants et Résistants Armés Juifs de Belgique (F.N.A.C.R.A.J.B), fondée en 1953, organise en en 1955, en collaboration avec la Fédération Sioniste de Belgique, une série de manifestations pour commémorer la révolte du Ghetto de Varsovie.



T-shirt imprimés aux effigies caricaturées d'Anouar El Sadate et Menahem Begin

Dimensions : 70 x 48 cm / taille 52

Don S. Berkowitsch

"All you need is love

Geva 11/77"

(Inv. 00956)



Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France

Philippe Pierret
Conservateur

Un partenariat entre l’Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (ASF) et le Musée Juif de Belgique (MJB)

L’*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF), « Action Paix et Réconciliation », est une organisation allemande (Berlin) engagée depuis 1958 dans divers projets pour la réconciliation des différentes populations victimes du nazisme.

Lothar Kreissyg (1898-1986) est à la base de cette initiative surprenante. Magistrat du land de Brandebourg, membre de l’Eglise confessante, réunissant les Protestants opposés à l’antisémitisme et au nazisme. Il est un témoin direct de la planification du programme T4, au cours duquel 70.000 personnes handicapées physiques et mentales seront exécutées entre janvier 1940 et août 1941, malgré la condamnation faite le 3 août 1941 par Mgr von Galen, évêque de Münster.

Kreissyg écrit en juillet 1940 au Ministre de la Justice Franz Gürtner pour lui faire part de son indignation et ne recevant pas de réponse, il entame une procédure de mise en accusation pour meurtre du dirigeant nazi Philippe Bouhler. Il est finalement démis de ses fonctions en mars 1942, et, inquiet par la Gestapo, rentre dans la clandestinité. Epaulé par l’église luthérienne de sa région, il parviendra à vivre retiré dans la campagne en développant une sorte d’agriculture biodynamique. Il réussira à sauver deux femmes juives en les gardant cachées.

Au sortir de la guerre, il refusera de reprendre son poste de magistrat et honoré du titre de *Praeses*, et de président du Consistoire évangélique de Saxe, il se consacrera désormais aux projets de réconciliation et de réparation. Il fonde l’*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF) en 1958, après une déclaration percutante faite au synode de l’Eglise protestante (Berlin Spandau).

L’ASF s’est intéressée dès le début de ses activités à « *la sauvegarde et la restauration du patrimoine funéraire juif* » qui avait fortement souffert en Allemagne et dans les pays occupés. Les chantiers d’été font appel à un volontariat de courte durée, ouvert aux jeunes de toute l’Europe.

Le *Musée Juif de Belgique* (MJB) est une institution représentative des divers courants du judaïsme en Belgique, qui a pour principaux objectifs de promouvoir la connaissance et la compréhension de l’histoire, de la religion et de la culture juive à travers le temps et l’espace, et en souligner la richesse spirituelle et matérielle ; inciter les visiteurs, juifs et non-juifs, à s’interroger sur les spécificités, les correspondances et les emprunts réciproques de leurs héritages culturels respectifs ; développer et présenter la recherche sur l’inscription des communautés juives dans l’histoire de nos régions ; combattre toutes les formes d’intolérance : en particulier le racisme et l’antisémitisme, en prônant notamment des valeurs démocratiques et humanistes^[1].

^[1] Extrait du « projet muséal » publié dans le *bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique*, vol. 15, N°2, Avril-juin 2004. pp. 31-32.



Portrait de Lothar Kreissig



Lothar Kreissig lors d'une cérémonie d'hommage de son œuvre organisée par les autorités de son village natal

L'Aktion Sühnezeichen Friedensdienste en Belgique.

C'est en 1963 que les premiers volontaires arrivent en Belgique. Le premier projet consiste à créer un centre d'accueil pour jeunes à Wasmuel, près de Mons. Cette région qui avait largement souffert lors de la Seconde Guerre mondiale, subissait alors de plein fouet la crise économique et sociale, la fermeture des exploitations minières, et les conséquences de la fin de l'ère coloniale. Grâce au chantier de Wasmuel, des liens étroits se tissèrent entre la population locale et les volontaires de l'ASF. En 1970, une quinzaine de volontaires étaient répartis dans toute la Belgique. Grâce aux contacts entre les Eglises et les paroisses le volontariat pu se développer: projets réalisés avec des personnes âgées ou handicapées, des femmes exclues socialement... Depuis les années '80 des volontaires travaillent à Anvers dans le domaine des « gens de mer » et depuis 1989, au sein de la Fondation Auschwitz à Bruxelles.

En 1988, l'ASF rencontre des partenaires de la communauté juive de Bruxelles. Ce qui donnera l'occasion de bénéficier de l'aide de deux volontaires au sein de la maison de retraite (Home heureux Séjour) et de développer des activités avec les personnes âgées, au sein Service social Juif : archivage de documents, aide lors d'interview de survivants, organisation de conférences excursions et visites guidées dans différentes institutions juives de Belgique et d'ailleurs.

Actuellement une douzaine de volontaires sont actifs en Belgique, sept en Flandres, les autres dans les régions francophones du pays. Depuis 2003, année de résidence de Rhéa Peeters, première volontaire ASF à avoir travaillé au Musée Juif de Belgique, sept autres volontaires se sont succédé^[2].

Les chantiers de restauration de cimetières juifs anciens en Belgique et en France

À l'initiative de deux scientifiques du MJB^[3], le volontaire (fille ou garçon) ASF Belgique « résidant » pour un an au Musée Juif de Belgique est invité, durant une à deux semaines, accompagné d'un groupe de jeunes volontaires ASF originaires de tous les pays d'Europe, à se familiariser aux techniques d'inventaire et de restauration d'un cimetière juif ancien.

^[2] Nous empruntons pour ce paragraphe la documentation accessible sur le site internet de l'association http://www.asf-ev.de/fr/decouvrir_asf/un_peu_dhistoire_dasf/prehistoire_dasf/.

^[3] Olivier Hottois (MJB), archéologue et historien de l'art, est conseiller scientifique au Musée Juif de Belgique. Philippe Pierret (MJB), historien des religions, spécialiste d'épigraphe funéraire est conservateur au Musée Juif de Belgique ; chercheur associé au CNRS - *Nouvelle Gallia Judaica*, Montpellier.



Stèles du XVIII^e siècle. Cimetière de Créhange, 2009

1. Aspects logistiques

Comment s'organise un chantier d'été? Le volontaire ASF durant son séjour au Musée Juif de Belgique consacre une partie de son activité au recrutement des jeunes européens. La publicité et les informations de bases se font avec l'aide et la supervision de la direction berlinoise. Les candidatures des volontaires (moyenne d'âge de 18 à 25 ans) se font grâce au site de l'ASF qui est en communication permanente avec le jeune volontaire du musée.

D'autre part, accompagné des deux scientifiques du MJB, il s'agit pour ce « triumvirat » de procéder à

- la sélection d'un chantier durant l'automne ou l'hiver, grâce à une personne « ressources »^[4].
- la visite du site à restaurer; l'estimation des travaux, du temps requis ; l'évaluation de l'intérêt du site et des résultats potentiels.
- la prise de contact avec les responsables de la communauté et / ou du Consistoire Israélite et de solliciter l'aide de la Mairie concernée (autorisations, appui logistique pour le transport, le logement, l'intendance ...)

2. Aspects techniques et pratiques de la restauration

Sur base de nos travaux scientifiques^[5], l'équipe de jeunes volontaires s'efforce de redonner une position correcte aux monuments renversés et s'attèle aussi au nettoyage et à la restauration des monuments pour faciliter la prise de notes et la lecture des épitaphes.

Sur le terrain, une série d'étapes se succède, parmi lesquelles :

- Instructions générales de sécurité : conditions de travail, les pauses, les sanitaires.
- Conduite à tenir dans un champ de repos, lieu consacré et quelque fois encore en activité.
- Nettoyage complet du terrain du cimetière juif (détritrus en tous genre, pierraille, branches d'arbres...), et sondage des parcelles « vierges » du terrain à restaurer.
- Apprentissage des techniques de nettoyage des sépultures choisies.
- Apprentissage à la remise « sur pied » des stèles renversées.

Pour ce faire un cliché numérique de la sépulture, est effectué avant intervention. on procède ensuite à la stabilisation du sol à l'endroit du support où reposera la stèle ainsi qu'au pied de celle-ci en utilisant un gravier de grain moyen.

La stèle est ensuite répertoriée dans un carnet de restauration, l'épigraphier est retranscrit et encodé dans une base de données; un second cliché numérique rend compte de l'état de restauration de la stèle; un plan est dressé.



Désherbage de la partie ancienne. Cimetière de Vantoux (F), 2007, Photo. Ph. Pierret



Nettoyage des champs épigraphiques. Cimetière de Vantoux (F), 2007



Dietrich Erdman, volontaire vétéran, procédant à l'excavation d'une stèle grâce au matériel de levage, Créhange, 2010.

^[4] En l'occurrence, Pascal Faustini, spécialiste de l'histoire des communautés juives de Moselle nous a aimablement guidé pour la recherche de chantiers à Vantoux, Boulay et Créhange (Moselle) ; il nous a gratifié de conférences sur le sujet. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements pour son dévouement et son implication.

^[5] Ph. Pierret, *Ces pierres qui nous parlent. Mémoires juives et patrimoine bruxellois : la partie juive du cimetière du Dieweg au XIX^e siècle*, Ed. Didier Devillez, Bruxelles, 1999 ; -, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles (XIX^e–XX^e siècles)*, Peeters, Collect. REJ, Paris-Louvain, 2005; -, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2006.

3. Aspects théoriques

Toutes les instructions se font en anglais étant donné la diversité des langues pratiquées. Les aspects théoriques sont développés tant sur le site qu'au foyer rural, lors de soirées thématiques (présentation de travaux à l'aide d'un programme Power point).

L'enseignement des rudiments d'hébreu est primordial pour que les volontaires parviennent progressivement à la lecture des noms, prénoms et dates de décès figurant sur les sépultures. Ce déchiffrement constitue une motivation première pour les volontaires qui tentent de comprendre l'intérêt de la préservation d'un patrimoine linguistique.

- Explication de la symbolique (les mains de bénédiction des cohen, les aquamaniles des levi, les métiers et fonctions, magen et yzamel des mohels (péritomistes), de l'épigraphie (le comput biblique, la gematria, les acrostiches, les chronogrammes, les péricopes, etc.) et de l'architecture

- Introduction à l'histoire des communautés juives de la région où se déroulent les chantiers (conférences proposées par des historiens locaux, des personnalités communautaires, des responsables de services de l'inventaire (DRAC), et séance de projection de films documentaires pour compléter l'information)

- Découverte du patrimoine de la région d'accueil, et de la vie communautaire. Excursions et visites au sein des villes et villages de la région. Il s'agit d'une véritable immersion dans la culture juive (visites de synagogues, musées, centre communautaire, cimetières, maisons de tohoroth)

- Accueil et visite guidée des journalistes qui répercutent l'information dans les journaux et à la télévision.

Les chantiers d'été de restauration du cimetière juif d'Arlon, 2005 et de La Ferté-Sous-Jouarre, 2006 ont été récompensés par le jury de la fondation Auschwitz (Belgique) qui a décidé d'octroyer le « Prix Primo Lévi » 2007, à Mlle Jasmine, Westphal, MM. Klaas Eller, Florian Henz et Matéo Schurenberg, jeunes volontaires et team-leaders des chantiers concernés. La cérémonie a eu lieu au Palais du gouverneur à Bruxelles, en présence de



Florian Heinz, Matéo Schuerenberg, Klaas Eller, lauréats du Prix Primo Lévi de la Fondation Auschwitz, Bruxelles, 2007



Visite guidée du cimetière de Metz organisée par Raymond Lévi, président de la *hevra kadisha*, 2009.

Mme le gouverneur Paulus de Chatelet, du baron Halter, Président de la Fondation Auschwitz, du Baron Schnek, Président du Musée Juif de Belgique, de Mme Françoise Gillain, membre de la commission pédagogique de la Fondation Auschwitz, de Mme Marie Noble représentant M. Christos Doulkeridis, Président du Parlement Francophone Bruxellois.

Cinq autres chantiers se sont succédé, suivant, à reculons, un itinéraire historique et généalogique emprunté par la diaspora alsacienne et lorraine, à savoir le Grand Duché de Luxembourg, (cimetière de Clausen-Malakoff), la Moselle française (les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange) non loin de Metz.

nom	ע"פ. CAHEN	section	a	14	n° inv.	042
prénom	Rachel	borne			homme	<input type="checkbox"/>
nom de jeune fille	filie de Lion (de TREVES)	concession	42		femme	<input checked="" type="checkbox"/>
naissance	~ 1720/1725	type architecture	pierre-levée		enfant	<input type="checkbox"/>
décès	16 03 1755	matériaux	pierre de Jaumont		âge	
état sépulture		langues	hébreu			
monument	58 x 42 x 8	symboles				
caractères	5	interlignes	2		XVIIIe siècle	<input checked="" type="checkbox"/>
					XIXe siècle	<input type="checkbox"/>

Inscription obituaire et épitaphe

פ"ט
 אשה הגונה
 מרת רחל בת
 הר"ר יהודה ז"ל
 נפטרת ונקברת
 יום א' ד' ניסן תק
 ש"ו לפק תנצבה

verso
 רחל אשת
 וואלף זאנסנע

Le Sansonnet était une ferme située au nord de Metz, sur l'autre rive de la Moselle par rapport à Vantoux - Selon les listes fiscales conservées aux Archives Départementales de la Moselle, les deux ou trois familles juives qui y demeuraient relevaient du collecteur de taxes responsable de Vantoux et Vallières ; c'est peut-être pourquoi

Traduction certains Juifs du Sansonnet ont enterrés au cimetière de

Ici repose
 une femme respectable Vantoux -
 Madame Rachel fille de « Wolf Sansonnet » est recensé dès les années 1740 comme l'honorable M(onsieur) Juda - sa mémoire du juste est une bénédiction - (Prov. 10,7)
 décédée et inhumée « Louis Joseph » puis « Wolf Packträger » (not allemand le dimanche 4 Nissan 515 du petit comput
 Rachel épouse de qui signifie colporteur) puis « Louis Cahen » jusqu'en 1785
 Wolff Sanson(et)
 Son fils David apparaît pour la première fois sur la liste de 1792 :
 il ~~est~~ marié quelques années auparavant, en 1768 ; son ~~nom~~ est en effet
 contract de mariage nous le présente comme ~~le~~ fils de Louis Joseph et de Rachel Lion, ce qui nous permet d'identifier de façon sûre les défunte mentionnée sur cette stèle et son

Fiche extraite de la base de données de l'inventaire épigraphique du cimetière de Vantoux

Notons que ce dernier à Créhange, le plus ancien site funéraire du judaïsme lorrain a fait l'objet de trois chantiers d'été, permettant ainsi de réaliser un inventaire complet des stèles des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cet été, malgré une météo particulièrement éprouvante, le thermomètre affichant allègrement les 37° c. durant plus de six jours, l'équipe de jeunes gens et jeunes filles, réunie du 1 au 15 juillet 2010, par Franz Baer (volontaire ASF résidant au MJB) est parvenue à exhumer les derniers vestiges de cette mémoire gravée, redonnant un aspect décent aux stèles multiséculaires qui gisaient de guingois sous une végétation galopante.

La présence juive dans le village nommé jadis Krichingen est multiséculaire. Il n'est que de voir les cipres de calcaire blanc, les pierres levées de grès vossien, les stèles taillées dans les carrières de Jaumont, qui une fois redressées, nous font rencontrer ici, la personne de Feissel qui décéda en bon renom, tandis que là, sous les arbres, voilà Jachiel, Leizer, Leib, Amshel et Moïse qui, après une vie de droiture, s'en sont allés, âgés et rassasiés de jours. Jeunes ou âgées les épouses prénommées Tsipporah, Beila, Sarah, Merlé ou Treinlé sont, elles aussi, inhumées dans cette « maison des vivants » que protège l'Éternel, comme la citation extraite du livre de Samuel le rappelle sur pratiquement toutes les pierres, affirmation de la croyance en un au delà.

Les différentes prises de notes, assorties des traductions des épitaphes hébraïques que nous ne manquerons pas de publier dans un avenir relativement proche permettront, à un public de plus en plus demandeur, de mieux cerner la vie quotidienne de nos prédécesseurs et rejoindre ainsi les sources de l'histoire sociale et religieuse d'une communauté active dès le début du XVII^e siècle.

La visite de Mme Ines Grau, directrice de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, France (Paris) fut l'occasion de parler du 50^{ème} anniversaire de la présence de l'institution dans le pays, jubilé qui se profile pour 2011, mettant le phare sur un « projet bayonnais » de grande envergure, s'agissant de mise la préservation et mise en valeur du plus grand lieu de repos des Juifs issus de la péninsule ibérique et installé dans le sud-ouest de la France, dès le XVI^e siècle.

Gageons que le 50^{ème} anniversaire de la présence d'ASF en France (2011) et en Belgique (2012) nous permette d'organiser, en collaboration avec Berlin, une exposition multi-média retraçant les moments forts du jubilé de Berlin, les huit chantiers réalisés sans oublier le travail des volontaires au sein de notre Musée, depuis 2003.



Cimetière de Créhange. Stèle en pierre de Jaumont d'Eliézer Lévi, décédé le 11 avril 1728



Cimetière de Créhange. Stèle en pierre de Jaumont d'Eliézer Lévi, décédé le 11 avril 1728



L'équipe de jeunes volontaires ASE. Cimetière de Vantoux, 2007

« Childhood in the village: fragments of an autobiography » by Jacob Picard^[1]

Philippe Pierret
Conservateur

Cette traduction est le fruit d'une amitié de longue date. Sollicité par un ami proche, petit-neveu bruxellois, de Jacob Picard, à participer au cadeau de son fils Nissim, à l'occasion de sa bar-mitsvah, nous nous sommes retrouvés à lire et, pour notre part, à traduire un opuscule, à première vue sans grand intérêt, dénué dans sa présentation de toute prétention esthétique : couverture austère d'un tiré à part de l'Institut Léo Baeck (New York), une ou deux illustrations en noir et blanc, tout au plus. Quelle ne fut pas notre surprise en dévorant, page après page, la vie quotidienne de cet écrivain allemand, exilé aux Etats-Unis d'Amérique, revenu vivre et mourir dans son Allemagne natale !

Le hasard fait parfois bien les choses, puisque nous avons eu, quelques années auparavant, l'occasion de visiter le village du grand oncle de Jean-Marc Picard, niché quelque part sur les rives boisées du lac de Constance. Fait curieux, cet homme de la magistrature, ce linguiste, ce littérateur prolifique, subitement ostracisé, manifestement sous le coup de l'émotion provoquée par l'exil outre Atlantique, avait choisi d'écrire son récit en anglais !

Le résultat est étonnant, la lecture palpitante, l'émotion, puissante. Les styles, divers et variés, les accents poétiques, tout autant que les envolées lyriques des descriptions, soutenues par un phrasé démesuré pour une syntaxe anglaise, n'avait en rien minoré la langue de Goethe, sous-jacente, omniprésente. Certes, cette « schizophrénie linguistique » ne rendit pas la tâche aisée au traducteur qui, *mutatis mutandis*, s'efforça de préserver la forme autant que le fond d'un récit historique, sociologique et linguistique.

Jacob Picard, né à Wangen le 11 janvier 1883, a grandi sur les bords du Bodensee, Lac de Constance. Elevé au village de ses ancêtres jusqu'à l'âge de dix ans, il suivra ses études secondaires à Constance. Après avoir fréquenté les universités de Berlin, Munich et Heidelberg, il décroche un doctorat en droit et professe la magistrature à Constance et à Cologne de 1918 à 1933.

Durant ses études, il « dévore », compose, écrit de la poésie, des articles sur l'actualité et l'histoire des communautés juives de son pays. Capitaine d'un régiment de *Maschinengewehr* (mitrailleurs) lors du Premier conflit mondial, il est fortement marqué par la perte aux combats de deux de ses frères. De 1922 à 1939, il est actif au sein du *Central Verein Zeitung*. Fondé en 1895, cet organe de presse à tendance assimilationniste, émanant du *Central Verein deutscher Staatsbuerger juedischen Glaubens*^[2], atteindra pour l'année 1926 le record de publication des journaux juifs, à savoir, plus de 70.000 exemplaires. Son premier ouvrage *De Gezeichnete*, une série de nouvelles, paru en 1936, retrace avec beaucoup d'émotion l'histoire du judaïsme rural d'Allemagne, en

^[1] Texte traduit, annoté et commenté par Ph. Pierret, à partir du texte original de Jacob Picard, *Childhood in the village. Fragments of an Autobiography*, Leo Baeck Institute, Year book IV, Londres, 1959, pp. 273-293. La traduction française a été publiée à compte d'auteur par Jean-Marc Picard, le graphisme a été réalisé par Christian Israel, et l'ouvrage imprimé à 250 exemplaires sur les presses Clerebaut, Bruxelles, octobre 2008.

^[2] Notre traduction : « l'Association des Citoyens Allemands de Confession Juive ».

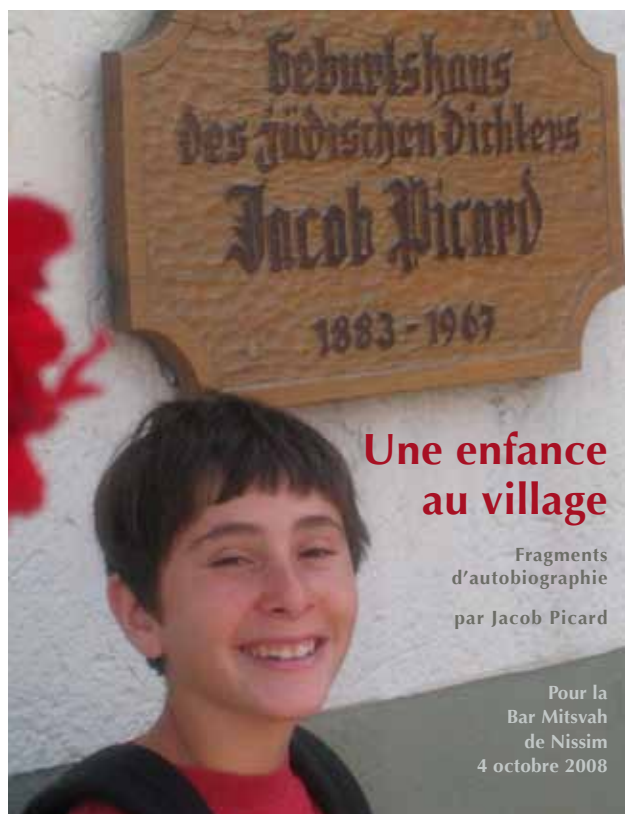
particulier les traditions, le folklore et la piété religieuse des communautés proches de sa région natale. Pour ne pas interférer dans ses activités de magistrat, il écrit sous les pseudonymes de J. P. Wangen et Jakob Badner.

En une quarantaine de pages, le narrateur résume une période dorée de sa vie, de sa naissance à l'âge de dix ans, passée dans le village de Wangen, à l'extrême ouest du Lac de Constance « situé à quelques lieues des rivages suisses avec ses paysages si diversifiés. Adossé à la rive boisée, s'élevant jusqu'à 2000 pieds, là, se trouve le village, surplombant le Lac, tel une péninsule (...) »^[3].

Picard, l'aîné d'une famille juive religieuse de la fin du XIX^e siècle, nous présente la vie quotidienne dans les villages voisins de Gailingen, Randegg et Worblingen dont les seigneurs locaux accueillirent les juifs depuis le XVI^e siècle. « (...) *l'expression villages juifs faisait partie du langage usuel et n'était en rien péjorative, bien que nous vivions au milieu d'une population majoritairement non juive* ». Les familles du village de Wangen s'appelaient Alexander, Bernheim, Gump, Jacob, Ortlieb, Picard, Rothschild, Seligman, Weil et Wolff. « *Chaque groupe avait ses propres caractéristiques physiques: les Ortlieb étaient costauds, solidement bâtis, les cheveux noirs et une taille moyenne. Le clan des Picard était d'une taille supérieure à la moyenne, marchant à grandes enjambées comme le font les personnes qui vivent dans les plaines et les forêts (...)* » (p. 15).

Le centre de la communauté gravitait autour de la vieille synagogue située en bordure du Lac. Il n'y avait pas de rabbin attitré, mais un rabbin de district, en charge de l'inspection scolaire. Il remarque non sans ironie qu'il n'y avait « *ni cohen, ni lévi, ce qui a peut-être été une chance !* ». L'humour et l'ironie, distillée par-ci, par-là, égayent la description des sentiments et des points de vue échangés dans les familles ; l'entraide qui régnait entre les différentes fermes, l'ambiance entre les villageois : la jalousie, les mésententes s'exprimant en divers ragots, autour de la fontaine du village.

Il est un thème récurrent, celui de la foi ancestrale, la « *grande, réconfortante foi* », ferment d'une communauté forte et fière : « (...) *nous ne nous comportons pas comme des gens écrasés sous le fardeau du colporteur. De la même façon nous n'avions pas de relation de sujétion avec nos voisins chrétiens (...)* ; conscients des différences entre eux et nous, mais nous pensions malicieusement leur être supérieur étant donné notre croyance en la vraie foi. Nous éprouvions pourtant pas mal de sympathie pour nos voisins, car après tout nous étions tous des Allemands, n'est-ce pas ? ».



^[3] Op. cit., p. 12.

Les us et coutumes en matière commerciale, tant entre les fermiers juifs qu'entre les fournisseurs chrétiens, prouvent à quel point ces relations étaient structurées, franches et cordiales : « *La vente du bétail s'effectuait sur base de relations commerciales de confiance que les fermiers entretenaient durant toute une vie avec les mêmes familles (...); jamais ils n'empiétaient sur le terrain des uns ou des autres (...), et «(...) A cette époque de l'année, des amis fermiers des autres villages appelaient parfois grand-père, le dimanche pour fixer les paiements à intérêts. Ils étaient reçus avec le pain et le vin. On parlait des familles et des affaires faites durant l'année (...)* » (p. 44).

Les connaissances qu'il détient sur ses ancêtres sont issues d'une longue recherche tant généalogique qu'historique. On reconnaît le juriste habitué aux recherches administratives, familiarisé aux difficultés archivistiques. Cela lui permit de retracer la vie de son ancêtre Isaac Bigard, « *déjà propriétaire au XVIII^e siècle d'une maisonnette avec remise et jardin* », de raconter des anecdotes glanées dans les archives à propos d'un incident survenu au XVII^e siècle lors des vendanges réalisées de part et d'autre des rives suisses et allemandes, lorsqu'un juif du village perdit la vie et ne fut pas inhumé dans une fosse commune comme les autres, de confession chrétienne.

Les souvenirs transmis par la chaîne familiale et la prépondérance des grands parents, en particulier de la grand-mère Eugénie, originaire de Blotzheim (Alsace), dans l'éducation des enfants s'expriment clairement et ouvertement. L'analyse des caractères, les émouvantes réflexions, le talent déployé dans les portraits familiaux, esquissent, page après page, les contours de la personnalité du narrateur, l'humour et la sensibilité du futur écrivain. « (...) *grand-père Marx, ou Menke, comme on disait, était un homme râblé et costaud, peu disert, portant la barbe bien taillée. Jeune homme il avait pris part à la révolution du Comté de Bade en 1848, pour l'unité et la liberté du Reich. De là provenait sans doute son intérêt majeur pour l'histoire, les événements mondiaux et son sens de l'aventure. Quand je résidais chez eux, je dormais dans sa chambre et grand-mère déménageait dans le lit situé dans l'alcôve. Quelquefois après minuit, il se mettait à tousser. Il se levait vêtu de sa longue chemise de nuit blanche et allait au placard mural, qui en dehors du sac à tefilin (phylactères), contenait une bouteille de kirsch de la Forêt Noire fabriquée par un de ses amis fermiers. Il en disposait dans sa paume et se frictionnait le torse, mettait ensuite le goulot à la bouche, buvait quelques centilitres et s'exclamait : cette friction me fait beaucoup de bien ». Il ne m'offrit jamais une goutte. Il vécut jusqu'à l'âge de 86 ans (...)* ». (p. 52)



Jacob Picard à Wangen en 1937

Le texte, émaillé d'allemand, d'hébreu et d'expressions en judéo-franconien, est rehaussé de détails évocateurs. Ses confidences sur son état moral, sa grande nostalgie, son profond sentiment d'enracinement alternent avec des scènes descriptives où les paysages, les odeurs, les atmosphères de son enfance sont minutieusement dépeints. Sa puissante imagination, son vocabulaire foisonnant, lui permettent de décrire les choses à la manière d'un naturaliste qu'il a beaucoup lu, Emile Zola. « *Sur la colline, non loin du village, se trouvaient nos sépultures des temps anciens. Lorsque nous étions enfants nous avions souvent essayé de déchiffrer les noms sur les vieilles stèles de grès. Au cœur de l'été, les acacias les recouvraient d'un voile blanc, répandant cette odeur de floraison particulière. Le bourdonnement des abeilles, les gazouillis des mésanges des alouettes et des hirondelles, mêlés au spectacle des crêtes jaune, épis de blé mûrissant, enveloppaient tout le paysage d'une sérénité. C'était un bel endroit où vivre* » (p. 18).



Ernest et Jacob Picard. Mannenbach, juillet 1959

La « *claire conscience d'un héritage juif, pas seulement dans le domaine religieux mais aussi de la connaissance de notre passé historique et identitaire* » (p. 33), n'entravait en rien l'ouverture sur le monde, largement pratiqué par les personnes de l'entourage de l'auteur. L'accès aux livres profanes de sa grand-mère et les études poursuivies à la ville, seront parmi les puissants vecteurs de son appétit de connaissance et de culture générale. Témoin attentif des prémices de la catastrophe, Jacob Picard nous rappelle aussi l'attitude déconcertante de la plupart des Juifs d'Allemagne au moment de l'Affaire Dreyfus, et d'évoquer sa grand-mère alsacienne, qui à une demande de l'enfant au sujet de l'actualité lui répondit : « Après tout, une telle chose ne pourrait se produire en Allemagne ! ce qui m'emplit de fierté ».

Si l'ouvrage se termine sobrement par le départ du jeune Jacob pour Constance, afin d'y rejoindre une école de niveau secondaire, nous ne résistons pas à l'envie de citer un passage du tout début de son opuscule, la réflexion d'un homme exilé, assailli par une puissante nostalgie : « *Aujourd'hui encore, tant d'années après avoir été contraint de m'enraciner en terre étrangère, je ne peux m'empêcher de confier que cette expérience, comme celle vécue par mes ancêtres, constitue encore toujours le terreau fertile dont je suis issu et dont je tire ma force spirituelle et physique bien que rien ne soit plus comme avant là bas depuis mon départ* » (p. 11)^[4].

^[4] L'Institut Léo Baeck (New York) possède la totalité de l'œuvre littéraire de Jacob Picard ainsi qu'une collection de 250 photographies, accessibles sur le site de l'institut : <http://www.lbi.org/>; à la rubrique « Digital Library »;

n° 2 - Novembre 2010

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

Collaborations scientifiques

16 { **Baron Schnek** : Président du Musée Juif de Belgique

20 { **Zahava Seewald** : Licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conservatrice, responsable des collections « peinture, sculpture, photographie d'art » (1945 à nos jours). Coordinatrice de l'inventorisation et de la digitalisation des collections. Responsable du service éducatif.

44 et 148 { **Daniel Dratwa** : Licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).
Titulaire d'un Diplôme d'Etude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre).
Conservateur.
Responsable des collections (XVI^e siècle à 1945), des bibliothèques.
Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-président de l'Association européenne des Musées Juifs (2002-2007).
Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.
Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles

126 { **Olivier Hottois** : Licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conseiller scientifique.
Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.
Coordinateur informatique.

140 { **Anne Cherton** : Licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).
Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

156 { **Micha Eisenstorg** : Bibliothécaire yiddish. Guide francophone.

164 { **Evelyne Vanherbruggen** : Graduada en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

184 { **Jacques Deom** : Licencié en philosophie (UCL), licencié en philologie biblique (UCL), agrégé de l'enseignement secondaire supérieur (UCL), est chercheur à la Fondation de la Mémoire contemporaine (Bruxelles) et collaborateur scientifique auprès du Centre interdisciplinaire d'Etudes des Religions et de la Laïcité (CIERL-ULB).

195 { **Albert Mingelgrün** : Docteur en Philosophie et Lettres
Professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles, section de Langues et Littératures romanes,
Président de la Fondation de la Mémoire contemporaine
Professeur associé à l'Institut d'Etudes du Judaïsme Martin Buber (ULB)
Membre du Comité de rédaction de *Témoigner - Entre Histoire et Mémoire* (Revue de la Fondation Auschwitz)

6, 34, 88, 176 et 198 { **Philippe Pierret** : Docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée
Judaïsme médiéval et moderne (Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris).
Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications scientifiques.
Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia Judaica*, (Montpellier); chercheur à l'Institut d'Etudes du Judaïsme. (ULB)

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Evelyne Vanherbruggen, Daniel Dratwa

Crédits photographiques

Alliance Israélite Universelle, Olivier Hattois, Mme Jacqueline Lévi, Philippe Pierret, MJB, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Hambourg (D), Éditions J'i Lu,

Régie publicitaire :

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :

Baron Schnek

M. Philippe Blondin

Fonds Jacob Salik

Gérard Silvain ;

Jean-Claude Kuperminc (Alliance Israélite Universelle - Paris)

Jacqueline Lévi

Baronne Bloch

Mme Marisa Penocchio

M. et Mme Antonio Castaldi

M. et Mme Isidore Chochrad

M. et Mme Ernest Friedler

M et Mme Max Kahn

M. Arthur Langerman

M. et Mme Patrick Linker

M. Michel Pardes

M. et Mme Bernard Skowronek

M. et Mme Joseph Taché

M. et Mme Jacky Wajs

M. et Mme Michel Wajs

M. et Mme Marc Wolf

Assurances Invicta

Commission Communautaire Française de Belgique

Communauté Française de Belgique

La Fondation du Judaïsme de Belgique

Office Régional de l'Emploi

Région de Bruxelles - Capitale

Staats- und Universitätsbibliothek, Hambourg (D)



D/2010/

Graphisme : Christian Israel
christianernstisrael@gmail.com



Musée Juif de Belgique

Joods Museum van België

Fonds Jakob Salik